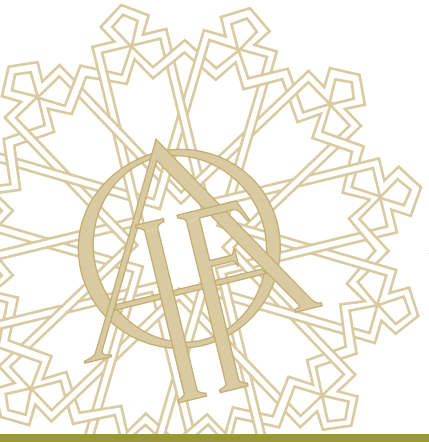
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 37 (2003), p. 201-236

John Jayet

Le bataillon nègre égyptien au service de la France pendant la campagne du Mexique de 1863 à 1867.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

John JAYET

Le bataillon nègre égyptien au service de la France

pendant la campagne du Mexique de 1863 à 1867

LA PARTICIPATION d'un bataillon égyptien à la campagne menée par l'armée française au Mexique est certainement l'un des épisodes les moins connus de l'histoire militaire de l'Égypte et de la France. Prévu pour ne séjourner qu'une année dans les « Tierras Calientes », ou « Terres chaudes », ce bataillon devait y passer en fait toute la campagne, depuis son arrivée en février 1863, jusqu'à son rapatriement en 1867 – sans renforts ni relève. Mis en place dans des conditions difficiles, ce bataillon se révéla d'une extrême importance pour garantir la sécurité sur les axes d'approvisionnement de l'armée française en direction de Mexico ainsi que dans la ville de Veracruz, le principal port de la côte par où passait le flux logistique de tout le corps expéditionnaire. C'est l'histoire de ce bataillon, unique dans l'histoire militaire de nos deux pays, que j'ai voulu raconter ici.

1. La campagne du Mexique

Afin de comprendre l'intervention française au Mexique et, partant, la présence d'un bataillon égyptien au sein de son corps expéditionnaire, il est nécessaire de faire un bref rappel des événements qui ont conduit à cette situation. En 1810, le curé Hidalgo appelle à la révolte contre la tutelle que l'Espagne exerce depuis 1519. Le général espagnol Iturbide se range aux côtés des insurgés et assure le triomphe des idées du curé Hidalgo. L'indépendance du Mexique est proclamée le 24 août 1821. Iturbide est nommé empereur en 1822, puis fusillé le 20 juillet 1824 ; la république est alors proclamée. Dès lors, deux grandes tendances, l'une conservatrice (ou cléricale), l'autre libérale (ou démocrate) s'affrontent et coupent le pays en deux. Une longue période de guerres civiles commence. Elle ne s'interrompt qu'en 1860 après la victoire du libéral Benito Juárez sur le président conservateur, le général Miramon au terme de la guerre civile dite « guerre de la Réforme » (1857-1860).

La France, la Grande-Bretagne et l'Espagne se plaignent depuis longtemps des mauvais traitements infligés à leurs nationaux et des pertes financières résultant de l'insécurité et du marasme économique dans lequel est plongé le Mexique. La cour de Madrid prône une

Annales islamologiques 37—2003

AnIsl 37 (2003), p. 201-236 John Jayet

intervention militaire, tandis que des émigrés mexicains s'efforcent d'obtenir le concours de la France par l'intermédiaire de l'impératrice Eugénie. Napoléon III est d'autant plus facile à convaincre que l'appui britannique semble garantir le succès. De son côté, le duc de Morny, intéressé par la récupération d'une créance du banquier suisse naturalisé français Jecker, fait pression à son tour. La créance porte sur l'émission en 1859 de 15 millions de piastres par le gouvernement du général Miramon, portant intérêt à 6%, dont 3% garantis pendant 5 ans par la banque Jecker, chargée de l'émission. Enfin, la guerre de Sécession américaine constitue une aubaine pour réaliser « la plus grande pensée du règne », selon l'expression de Rouher, c'est-à-dire la constitution entre le Rio Grande et le Yucatán d'un empire latin catholique qui contrebalancerait la prépondérance anglo-saxonne et protestante.

L'autre effet escompté est de ramener vers l'Empire les catholiques irrités par la politique italienne de Napoléon III, et d'amorcer une réconciliation entre la France et l'Autriche. L'empereur avait pressenti l'archiduc Maximilien, frère de l'empereur d'Autriche François-Joseph, pour devenir le nouveau monarque de cet Empire mexicain, au risque de mécontenter Madrid et Londres. Malheureusement, Napoléon III accepte ce projet alors qu'il est trompé par ses conseillers, dont M. de Saligny, l'ambassadeur de France à Mexico, sur les véritables aspirations du peuple mexicain. Dans son immense majorité, en effet, celui-ci est favorable à Juárez. Du côté mexicain, le gouvernement Juárez, pour éviter la banqueroute, décide d'alléger le poids de la dette publique et le 17 juillet 1861, le Congrès vote l'ajournement à deux ans du paiement des dettes étrangères. Le 25 juillet 1861, c'est la rupture des relations diplomatiques. Napoléon III tient, à présent, le prétexte à une intervention armée. C'est ainsi que va débuter la première phase de l'expédition qui, sous les ordres de l'amiral Jurien de La Gravière, va durer du mois de novembre 1861 jusqu'au mois d'avril 1862. La convention de Londres du 30 octobre 1861 fixe les modalités de cette intervention. Les trois gouvernements de la France, de l'Espagne et de la Grande-Bretagne décident l'envoi « sur les côtes du Mexique de forces de terre et de mer combinées (...) dont l'ensemble devra être suffisant pour pouvoir saisir et occuper différentes forteresses et positions militaires du littoral mexicain ». Mais, il est spécifié que, si la situation l'exige, d'autres opérations pourront être conduites, sans toutefois qu'elles aient pour objet une acquisition de territoires ou une immixtion dans les affaires intérieures du Mexique. Ces dernières clauses étaient destinées à apaiser la méfiance réciproque des contractants. Les premières troupes françaises partent de Toulon le 12 novembre 1861, à bord du Masséna. La flotte espagnole arrive vers la mi-décembre devant Veracruz et, après un bombardement, les 6 000 Espagnols aux ordres du général Prim, débarquent le 17 décembre 1861. L'escadre française forte de 3 000 hommes aux ordres de l'amiral Jurien de La Gravière, arrive le 7 janvier 1862, quasiment en même temps que l'escadre britannique forte de 700 hommes aux ordres du commodore Dunlop. Le 11 janvier, les Français débarquent et s'installent dans la région de Tejeria. Les Espagnols, quant à eux, se sont avancés à l'intérieur des terres, de façon à échapper au climat insalubre de la côte. C'est d'ailleurs l'impératif sanitaire qui va entraîner l'ouverture de pourparlers entre les alliés et le gouvernement mexicain. Par la convention de Soledad du 19 février 1862, le gouvernement mexicain accorde le droit d'occuper trois villes salubres : Córdoba,

Orizaba et Tehuacan (à la France). En contrepartie, des négociations sont engagées, ce qui provoque des désaccords entre les alliés et permet au président Juárez de gagner du temps.

Napoléon III soupçonne les Espagnols de chercher à tirer profit de leur débarquement prématuré. Il décide l'envoi de 4 500 hommes supplémentaires sous les ordres du général de Lorencez, à qui il confie le commandement des opérations, tandis que l'amiral Jurien de La Gravière se voit attribuer la conduite générale de la guerre. Le débarquement des forces françaises va s'échelonner entre janvier et mars 1862. Entre le 9 et le 15 avril 1862, l'Espagne et la Grande-Bretagne obtiennent du gouvernement Juárez des indemnités considérées comme suffisantes. Ils décident de rembarquer. Les Français, pour leur part, continuent d'exiger des sommes jugées trop élevées par Juárez. Ils restent seuls et n'obtenant pas satisfaction, le général de Lorencez ouvre les hostilités le 16 avril 1862. C'est la fin de la première phase de la campagne – la phase diplomatique – et le début de la deuxième phase – celle des opérations militaires – qui va durer jusqu'à la fin, en 1867, et que l'on peut diviser en trois périodes distinctes :

– commandement du général de Lorencez, du 3 mai 1861 au 10 novembre 1862 ;
– commandement du général Forey [1], du 10 novembre 1862 au 1er octobre 1863 ;
– commandement du général Bazaine, du 1er octobre 1863 jusqu'à 1867.

Le général de Lorencez reçoit de l'empereur l'ordre de marcher sur Mexico. La capitale est là, au bout de la route qui part de Veracruz à quelque 250 km. Mais, sur l'unique route qui relie les deux villes, il existe un obstacle de taille : la ville de Puebla, tenue par les 12 000 Mexicains du général Zaragosa. Avec environ 6 000 hommes, le général de Lorencez force le 8 avril 1862 le passage des Cumbres et se lance, le 5 mai 1862, à l'assaut des deux forts qui dominent la ville de Puebla. Le point clé de la défense est le fort de Guadalupe. L'artillerie française tire 1 000 coups de canon, soit la moitié de ses réserves et malgré un assaut meurtrier, l'infanterie ne peut enlever la place. Un terrible orage gêne d'ailleurs considérablement les manœuvres. Le général de Lorencez a perdu 476 hommes (172 tués ou disparus, et 304 blessés) contre 227 Mexicains (95 tués ou disparus, et 132 blessés). Cette coûteuse opération l'oblige à une difficile retraite vers Orizaba où il résiste à une attaque du général mexicain Zaratoga, le 14 juin 1862. À l'annonce de l'échec de Puebla, Napoléon III ordonne l'envoi de nouvelles troupes et décide de remplacer le commandant en chef. Les premiers renforts arrivent à partir du 23 août 1862 et le 10 novembre 1862, le général Forey prend la tête du corps expéditionnaire. Il a sous ses ordres près de 30 000 hommes articulés en deux divisions d'infanterie à deux brigades (division Bazaine et division Félix Douay), une brigade de cavalerie (brigade de Mirendol), un bataillon de fusiliers marins et un régiment d'infanterie de marine. La saison la plus meurtrière dans les « Tierras Calientes » est celle des pluies qui dure de mai à septembre. Toute la région « se transforme en marécages et leurs émanations pestilentielles sont l'origine de fièvres dangereuses connues dans le pays sous le nom de "*vomito negro*" (fièvre jaune), aussi redoutables pour les Mexicains des hauts plateaux que pour les Européens [2] ». Les unités françaises

[1] Les généraux Forey et Bazaine seront élevés pendant leur commandement à la dignité de maréchal.

[2] Cdt G. Niox, *L'expédition du Mexique*, p. 66.

stationnées dans cette zone fondent comme neige au soleil. Le 2 février 1862, moins d'un mois après son arrivée, le corps expéditionnaire compte déjà 355 indisponibles sur un effectif de 3 000 hommes. Il devient donc urgent d'éloigner les soldats de ces parages malsains. Seuls les matelots créoles embarqués à bord des bâtiments de l'escadre et certaines unités du génie colonial venues de la Martinique (volontaires créoles de la Martinique) et de la Guadeloupe (compagnie indigène d'ouvriers du génie de la Guadeloupe) semblent bien supporter les effets conjugués du climat et du *vomito* et rendent de précieux services. L'amiral Jurien de La Gravière suggère alors au ministre de la Marine de créer dans les plus brefs délais des bataillons coloniaux formés d'hommes de couleur pris soit au Sénégal, soit aux Antilles. Mais, les ressources des Antilles étant insuffisantes, l'empereur songe à mettre en place dans les *Terres chaudes* des unités d'Égyptiens qui devraient, d'après lui, mieux supporter les rigueurs du climat. Napoléon III se décide à faire appel à Saïd pacha, le vice-roi d'Égypte et le 30 novembre 1862, dans la soirée, le consul de France en Égypte, M. de Beauval, reçoit du ministre des Affaires étrangères M. Drouin de Lhuys, le télégramme chiffré suivant :

« Paris, le 30 novembre 1862

« Demandez au vice-roi s'il veut céder à l'empereur un régiment de Noirs de 1 200 à 1 500 (douze cents à quinze cents) hommes pour la guerre au Mexique – Répondez par télégraphe [3]. »

La réponse ne se fait pas attendre puisque dès le 3 décembre, le consul renvoie au ministre des Affaires étrangères le message chiffré suivant :

« 500 Noirs sont à la disposition immédiate du gouvernement français ; le reste, appelé de l'extrémité de la Haute-Égypte, pas avant cinq mois [4]. »

Dès la réception du premier message, le 1er décembre, le consul s'est rendu à Gizeh pour voir le pacha qui, bien que malade et alité, le reçoit. Il lui assure que « 500 Noirs sont dès à présent à la disposition de Sa Majesté. Malheureusement, les 1 000 autres devront être appelés du Soudan et ils ne pourront être réunis que dans un délai de 5 ou 6 mois, d'autant plus que le Nil est en décrue [5] ».

Un nouveau télégramme arrive le 6 décembre dans la soirée à Alexandrie, demandant au consul « si les 500 soldats noirs mis à notre disposition sont enrégimentés, s'ils ont leurs officiers, sous-officiers et un commandant [6] ? » Le consul se rend à nouveau auprès du vice-roi qui lui confirme que « ces 500 hommes étaient armés et qu'ils avaient leurs officiers, mais qu'encore il convenait mieux de ne leur donner aucun chef étranger. Les hommes appartiennent à l'infanterie et à l'artillerie [7] ». Fort de ces précisions, le consul renvoie un nouveau message le 7 décembre :

« Ils sont armés en régiment avec officiers, sous-officiers, commandant ; gardez le secret, même pendant l'embarquement [8]. »

[3] Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, correspondance politique des consuls – Égypte, vol. 30, p. 271.
[4] *Id.* Égypte, vol. 30, p. 272.
[5] *Id.* Égypte, vol. 30, p. 275.
[6] *Id.* Égypte, vol. 30, p. 278.
[7] *Id.* Égypte, vol. 30, p. 278.
[8] *Id.* Égypte, vol. 30, p. 273.

Touché par tant de sollicitude, Napoléon III demande que l'on remercie « bien affectueusement » le vice-roi pour son geste. M. de Beauval se rend auprès du pacha à Ras el-Nil le 20 décembre et lui fait savoir qu'il a pour mission de le remercier « bien affectueusement de la part de l'empereur au sujet des soldats noirs mis à notre disposition [9] ». Très sensible à ces attentions et à ces prévenances, le vice-roi écrit à l'empereur pour lui expliquer les motifs qui ne lui permettent pas d'envoyer plus de 500 hommes. Nous sommes le 15 décembre 1862 et la participation des Égyptiens à la campagne du Mexique est maintenant acquise. Il faut désormais rapidement mettre sur pied cette unité, assurer son soutien et surtout l'embarquer à Alexandrie à destination de Veracruz. C'est le maréchal Randon, ministre secrétaire d'État à la Guerre qui, en coopération avec le ministre de la Marine et des Colonies, Chasseloup Laubat, et le ministre des Affaires étrangères, Drouyn de Lhuys, va organiser la mise sur pied de cette unité qui va recevoir officiellement le nom de « bataillon nègre égyptien ».

2. Le bataillon nègre égyptien

Le 20 décembre 1862, l'adjoint de 1re classe à l'intendance militaire (capitaine) Chapplain reçoit du maréchal Randon, ministre de la Guerre, la lettre suivante [10] :

« Monsieur l'Adjoint,

« Je vous ai choisi pour administrer à La Vera Cruz un bataillon d'infanterie nègre qui est mis au service de la France auprès du corps expéditionnaire du Mexique par Son Altesse le vice-roi d'Égypte. Votre connaissance de la langue arabe facilitera cette mission. Vous vous rendrez à Alexandrie sur un bateau de l'État ; dès votre débarquement vous vous transporterez auprès du consul général de France, auquel vous présenterez votre lettre de service et vos instructions.

« Votre mission consiste à vous renseigner de la manière la plus exacte sur tout ce qui concerne l'administration militaire égyptienne sous le rapport :

– des allocations de solde ;
– des allocations de vivres ;
– de l'habillement ;
– de l'équipement ;
– de la discipline ;
– des pénalités.

« Ces renseignements vous seront indispensables, car le Bataillon nègre sera administré d'après les règlements de l'armée égyptienne. Vous vous conformerez donc, jusqu'à nouvel ordre, à toutes les dispositions en usage dans cette armée, mais à votre arrivée à La Vera Cruz,

[9] *Id.* Égypte, vol. 30, p. 296.

[10] *Id.* Égypte, vol. 31, p. 13.

je vous autorise à proposer à Monsieur le Général commandant en chef du corps expéditionnaire tous les changements qui vous paraîtront devoir modifier l'administration de cette troupe.

« Vous ne quitterez l'Égypte qu'après avoir pourvu ce bataillon de tout ce qui lui est nécessaire en habillement, équipement, petit équipement avec une petite réserve de chaque effet. Vous ferez connaître au bataillon, à l'embarquement, les allocations auxquelles il aura droit.

« Vous embarquerez avec le Bataillon et vous resterez à La Vera Cruz. Ayez soin de m'adresser un rapport circonstancié avant votre départ d'Alexandrie.

« Recevez, Monsieur l'Adjoint, l'assurance de ma considération distinguée.

« Le maréchal de France,
ministre secrétaire d'État à la Guerre. »

Au même moment, le maréchal Randon fait parvenir une copie de ces instructions à M. Drouyn de Lhuys, le ministre des Affaires étrangères, en lui demandant de bien vouloir accréditer l'intendant Chapplain auprès du consul général en Égypte « pour qu'il lui facilite par tous les moyens l'accomplissement de sa mission [11] ». Le 22 décembre, le ministre des Affaires étrangères fait savoir qu'il va « inviter notre consulat général en Égypte à prêter à la mission de cet intendant militaire tout son concours, pour en faciliter l'accomplissement [12] ».

Cette précision ne sera pas superflue car sur place, les rapports entre le militaire et le diplomate vont s'avérer délicats, chacun ayant en vue ses propres intérêts. Après un bref passage à Paris, Chapplain s'embarque le 23 décembre à Toulon à bord du transport *La Seine*. Lorsqu'il débarque à Alexandrie, le 2 janvier 1863, il ne sait pas encore qu'il a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 30 décembre 1862, sur proposition du maréchal Randon. Le 3 janvier, M. de Beauval, le consul de France, se rend au Caire auprès de Saïd pacha. Dès qu'il commence à l'entretenir de l'importance qu'il y a d'embarquer le bataillon immédiatement, celui-ci semble vouloir revenir sur sa décision, notamment en ce qui concerne le commandant du bataillon : « Ces hommes, je les donnerais mais sans armes, sans munitions, sans chef ; ce dernier est père de famille ; il refuserait de partir [13]. »

Le pacha est un homme malade, aussi craint-il d'encourir la colère des cours de Londres et de Constantinople et il veut être assuré de l'appui de l'empereur Napoléon III dans cette entreprise. M. de Beauval s'empresse de le rassurer et lui propose même d'écrire une lettre au duc de Morny, afin que celui-ci appelle l'attention de l'empereur sur les répercussions que pourrait avoir sa décision auprès de Saint-James et de la Sublime Porte. Saïd pacha s'adresse au duc de Morny en ces termes :

« Je compte dans cette circonstance, comme dans toutes, sur votre auguste et puissant souverain et je vous prie de prendre les ordres pour que je sache quel langage je dois tenir

[11] Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, affaires diverses politiques – Égypte.

[12] *Id.*

[13] Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, correspondance politique des consuls – Égypte. vol. 31, p. 8.

avec l'ambassadeur d'Angleterre qui est toujours en vue de sa hauteur et me reprocherait d'avoir montré à l'empereur des Français une déférence que j'ai apprise de mon illustre père et que les bontés de Sa Majesté ont de plus en plus gravée dans mon cœur [14]. »

Pour emporter l'adhésion du pacha, le consul lui propose que les armes et les munitions soient embarquées dans des caisses et que les hommes et leur chef embarquent le lendemain. « Vous avez raison ; cela est convenu », lui répond le pacha [15].

Le lendemain, 4 janvier, le ministre de la Marine et des Colonies, M. de Chasseloup Laubat, transmet une note confidentielle au ministre des Affaires étrangères lui indiquant que *La Seine* est arrivée à Alexandrie et sera prête à faire route le 7 de ce mois [16]. Dans la chambre 21 de l'hôtel de l'Europe d'Alexandrie [17], l'intendant Chapplain attend avec impatience le retour du consul du Caire afin de s'entretenir avec lui des différents points qu'il devra régler avant le départ du bataillon. D'emblée va se poser le problème du passage en revue de l'unité. Le consul lui fait savoir à plusieurs reprises et de vive voix « qu'un intérêt politique élevé et supérieur aux nécessités militaires exigeait que l'embarquement du bataillon fût tenu secret et que (...) une revue, un examen quelconque par un officier français produirait un éclat funeste au succès de l'entreprise [18] ».

Quant à Chapplain, il se plaint de ne pas avoir eu les moyens de s'acquitter de sa mission malgré ses demandes réitérées auprès du consul. Concernant l'administration et la discipline, le vice-roi a fait savoir que ses troupes étaient régies par la loi et les règlements de l'armée française et qu'il désirait que le bataillon fut traité sous tous les rapports sur le même pied que les troupes françaises. Dans une lettre au consul datée du 6 janvier, Chapplain écrit :

« En présence de ces réponses, des motifs qui sont invoqués, enfin du cas de force majeure qui résulte pour moi du concours de volontés toutes-puissantes qui s'opposent à l'exécution de mes instructions, je m'adresse à vous afin que vous veuillez bien avoir l'obligeance de me confirmer par écrit ce que vous avez bien voulu me dire de vive voix.(...) J'ai le projet d'adjoindre une copie de votre lettre au rapport que j'ai l'ordre d'adresser à S.E. Monsieur le ministre de la Guerre, afin de me justifier auprès de lui de n'avoir rempli que de manière incomplète l'objet de mes instructions. Je suis certain qu'il acceptera pour une décharge les motifs que vous m'avez rapportés et dont je dois reconnaître la justesse et l'intérêt politique [19]. » Et M. de Beauval d'écrire en marge de cette lettre : « Oui, en effet, tant de formalités dans un semblable pays auraient fait manquer toute l'affaire. »

Toutefois, dans l'après-midi du 6 janvier, Chapplain aura un entretien avec Zulfikar pacha, le ministre des Affaires étrangères du vice-roi auquel il demande un tarif de solde ainsi

[14] *Id.* Égypte, vol. 31, p. 11.
[15] *Id.* Égypte, vol. 31, p. 106.
[16] *Id.*
[17] Archives SHAT – Carton G7 224.
[18] *Id.*
[19] *Id.*

qu'une situation d'effectifs. Malheureusement, il n'obtiendra guère de précisions, mais le ministre promet de le mettre en rapport avec le commandant du bataillon, dès que celui-ci arrivera[20], soit le soir même, soit le lendemain. Chapplain demande néanmoins au consul d'insister auprès du ministre pour obtenir ces documents. Le 7 janvier, l'intendant Chapplain rencontrera en présence du ministre le commandant du bataillon, le commandant Yabritallah effendi. Il apprend que le bataillon est fort de 400 hommes et qu'ils sont tous habillés et équipés. De plus, le vice-roi a adjoint un interprète au bataillon, de manière à faciliter les rapports de service, aucun de ses membres ne parlant le français. Une nouvelle déconvenue attend Chapplain lorsqu'il apprend de la bouche du consul que 100 recrues supplémentaires vont embarquer sans équipement, ni habillement. Il écrit à nouveau au consul, le 7 janvier, pour lui demander de prendre par écrit la responsabilité de cette mesure[21], ayant reçu du maréchal Randon l'ordre de « s'assurer que les hommes soient pourvus de leur habillement et de leur équipement[22] ». Le consul écrira en marge de la lettre au moment de la recevoir : « Ce que dit M. l'Intendant est exact. Nous pourvoirons à tout, mais nous sommes forcés de passer sur la forme ; le fond n'en souffrira pas. »

Le 8 janvier à 7 heures du matin, ce sont donc un peu plus de 500 Égyptiens qui se présentent au pied de la passerelle de *La Seine*. L'habillement paraît généralement bon mais la moitié des hommes n'ont pas de havresac en toile cirée et ont leurs bagages enfermés dans des sacs de toutes formes et de toutes espèces. L'équipement et l'armement sont dans des caisses et n'ont pu être vus[23]. 500 fusils en caisse sont embarqués ainsi que 5 000 cartouches. La journée sera consacrée à installer le bataillon à bord de *La Seine* et à faire le tri des jeunes recrues dont on ne gardera finalement que 47, ainsi que 20 enfants de troupe. De son côté, l'intendant Chapplain va dresser le « Procès-Verbal de réception du Bataillon nègre égyptien[24] » qui comporte un certain nombre de précisions. Le bataillon est composé de :

- 1 chef de bataillon ;
- 1 interprète ayant rang de capitaine ;
- 1 capitaine ;
- 1 lieutenant ;
- 2 sergents-majors ;
- 6 sergents ;
- 15 caporaux ;
- 420 soldats ;

soit, au total, 446 militaires et 1 interprète. Il est précisé d'autre part, que « les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats ont reçu par les soins du gouvernement égyptien la solde pour 2 mois de l'année musulmane, à partir du 18 *ragab* (8 janvier), jour de l'embarquement. Il en résulte que la solde ne sera due par la France qu'à partir du 17 du mois de *ramadan*

[20] Archives SHAT – Carton G7 224.
[21] *Id.*
[22] *Id.*
[23] *Id.* (32 caisses d'armes et 25 caisses de munitions).
[24] *Id.*

(8 mars).» Seul l'interprète, qui n'a rien reçu, est soldé par l'administration française dès le 8 janvier. Les officiers, y compris l'interprète, n'ont pas reçu de gratification d'entrée en campagne. Son procès-verbal se conclut ainsi :

« Devant quoi, nous avons donné le présent procès-verbal que nous avons signé et que nous avons fait signer à Mohammed Sagr, interprète, à défaut du chef de bataillon qui ignore la langue française et auquel d'ailleurs, nous avons fait donner connaissance du présent procès-verbal par l'intermédiaire de l'interprète.

« Fait et clos, à bord du transport de l'État *La Seine*, les jours, mois et an que dessus.

« Signé : Mohammed Sagr,
L. Chapplain. »

Le 9 janvier à 5 heures du matin, le capitaine de frégate Jaurès, commandant *La Seine*, fait lever l'ancre et mettre cap sur Gibraltar, avec pour destination finale Veracruz qui devrait être atteinte après 45 jours de mer. Chapplain va profiter de la traversée pour mettre sur pied l'administration du bataillon dans ses moindres détails.

De son côté, le consul, qui a assisté à l'appareillage du bataillon d'Alexandrie, fait état dans son rapport au ministre des Affaires étrangères de « 450 soldats égyptiens, tous choisis et de belle apparence. Ils ont un commandant et un interprète [25] ».

Néanmoins, malgré toutes les précautions de discrétion prises pour l'embarquement du bataillon, la nouvelle se répand rapidement dans les milieux diplomatiques de la capitale égyptienne et le pacha est bientôt en butte aux protestations des différentes chancelleries occidentales. Prévoyant déjà les réactions hostiles qu'allait susciter l'envoi de ce bataillon, le consul ajoute dans son rapport du 9 janvier : « Si la cour de Londres demande des explications, il lui sera répondu par l'exemple de la Grande-Bretagne qui a fait des enrôlements en Égypte lors de l'insurrection des Indes [26]. »

C'est le consul général d'Autriche qui sera le premier à ouvrir les hostilités, en déclarant au vice-roi dès le 8 janvier, que « sans préjuger des intentions de son gouvernement il lui demandait des explications sur l'envoi de 500 hommes mis à la disposition de la France ». Le 9 janvier, tard dans la soirée, le pacha envoie un de ses conseillers – Zaki bey – auprès du consul de France. Ce dernier rassure l'émissaire et lui propose de répondre : « J'ai mis 500 hommes à la disposition de l'empereur avec le même empressement que la France met depuis si longtemps à nous envoyer ses officiers et ses instructeurs [27]. » Il est 2 heures du matin lorsque Zaki bey quitte le consul et à 10 h 30 le matin même, le consul envoie un télégramme chiffré au ministre des Affaires étrangères lui demandant la réponse à donner au consul d'Autriche. Le télégramme sera reçu le lendemain 11 janvier, à 12 h 45, au service

[25] Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, correspondance politique des consuls Égypte, vol. 31, p. 14.
[26] *Id.*
[27] *Id.* Égypte, vol. 31, p. 16.

de déchiffrement. Or, le même jour à 16 heures, soit 4 heures après la réception du message, le prince de Metternich [28] en poste à Paris envoie au Comte Rechberg à Vienne la dépêche suivante :

« Le pacha d'Égypte demande au gouvernement français ce qu'il doit répondre au consul d'Autriche qui protesterait contre le départ de quelques centaines de Noirs destinés à l'expédition du Mexique.

« Je prie Votre Excellence de vouloir bien me mettre à même d'expliquer ou de contredire cette nouvelle et de communiquer au gouvernement français les ordres qu'elle jugera à propos de transmettre à ce sujet à notre consul [29].

« Signé : Metternich. »

À 16 h 30, la réponse suivante est envoyée : « Le consul d'Autriche va recevoir de Vienne l'ordre de retirer sa protestation et de ne pas se mêler de cette affaire. Dites au vice-roi de ne tenir aucun compte de cet incident et de ne rien répondre. Nous le prenons sur nous. »

Enfin, le 14 janvier à midi, arrive à Alexandrie un second message chiffré : « Ordre a été envoyé de Vienne par le télégraphe au consul d'Autriche de retirer sa protestation [30] ». Le problème autrichien est réglé, mais cette fois c'est le consul britannique qui, dans une protestation écrite datée du 11 janvier, accuse l'Égypte de trahison. « L'Égypte ne répond rien, comptant sur nous comme pour l'Autriche [31] », écrit le consul de France qui ajoute : « Après hémorragie le pacha moins mal [32] ». Le pacha est, en effet, très affaibli par la maladie et les Britanniques en profitent pour essayer de faire pression sur lui. Comme pour l'Autriche, la France va intervenir auprès de M. Cowley, le représentant britannique à Paris, afin qu'il fasse le nécessaire pour que cette protestation soit retirée.

Les termes de la lettre de Sir Sydney Smith Saunders, consul d'Angleterre en Égypte, adressée au ministre des Affaires étrangères, Zulfikar pacha, sont d'une rare violence. Il évoque la « saisie violente d'un certain nombre de Nubiens, déchirés du sein de leurs familles dans la ville même d'Alexandrie et embarqués clandestinement [33] ». Il parle même de « flagrante violation des principes établis par la Sublime Porte relatifs à la traite des noirs (...) un outrage à l'humanité que rien ne saurait justifier [34] ». Sir Saunders « proteste solennellement au nom du gouvernement de Sa Majesté britannique contre le renouvellement d'un pareil outrage en exigeant de Votre Excellence que tout individu qui serait retenu pour cet objet soit immédiatement relâché [35] ».

[28] C'est Metternich qui écrira au même comte Rechberg après la convention de Miramar : « Combien de coups de canon faudra-t-il pour donner un empereur au Mexique et combien pour l'y maintenir ? »

[29] Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, correspondance politique des consuls – Égypte, vol. 30, p. 107.

[30] *Id*. Égypte, vol. 31, p. 22.

[31] *Id*. Égypte, vol. 31, p. 21.

[32] *Id*.

[33] *Id*. Égypte, vol. 31, p. 32

[34] *Id*.

[35] *Id*.

D'ores et déjà le ton est donné et les choses n'en resteront pas là. Au mois de février, pratiquement le jour du débarquement du bataillon au Mexique, Lord Palmerston fera une intervention d'une rare brutalité à la Chambre des Communes au sujet de la « déportation de nègres d'Égypte au profit de l'empereur des Français ». L'attitude de la Grande-Bretagne présage déjà de ses vues hégémoniques sur l'Égypte qu'elle occupera en 1883.

C'est donc dans un climat particulièrement tendu que s'est effectuée la mise sur pied du Bataillon nègre égyptien et son embarquement. Le bataillon est parti depuis un peu plus d'une semaine lorsque le 18 janvier, à 1 h 40 du matin, Mohammad Saïd pacha, vice-roi d'Égypte expire dans son palais. Il était âgé de 40 ans. Son tombeau n'étant pas prêt au moment de son décès, sa dépouille sera provisoirement déposée à Alexandrie dans le mausolée de sa sœur. Le même jour, la canonnade au Caire annonce l'accession au pouvoir de son neveu Ismaïl pacha.

Ismaïl pacha est le 3e fils du frère de Saïd pacha, Ibrahim. Le 20 janvier 1863, le nouveau vice-roi reçoit à la Citadelle les félicitations du corps consulaire et le 12 février, le firman d'investiture officielle du sultan Abd al-Aziz. Celui-ci viendra en Égypte au mois d'avril 1863 et sera ainsi le premier sultan ottoman à venir en voyage officiel en Égypte depuis sa conquête en 1517 par le sultan Sélim Ier. Homme intelligent et audacieux, Ismaïl va œuvrer pour faire de l'Égypte une nation moderne et son nom restera attaché à la réalisation du canal de Suez, sous la conduite d'un de ses amis d'enfance, le comte Ferdinand de Lesseps, dont le père était consul de France en Égypte sous Méhémet Ali.

Loin des éclats et des bouleversements, glissant silencieusement sur la mer, *La Seine* poursuit sa route vers le Mexique. Sa première escale a lieu à Santa Cruz de Tenerife. De là, une douzaine de jours sont nécessaires pour atteindre Fort-de-France. Tous les navires venant de France ou rentrant s'arrêtent à la Martinique, escale paradisiaque sur la route du Mexique. Alors que les troupes françaises y séjournent habituellement entre 6 et 8 jours, le bataillon nègre égyptien n'y passe que 36 heures avant de repartir pour Veracruz. Pendant la traversée, la vie à bord de *La Seine* n'a pas été sans quelques difficultés. Les premiers rapports entre l'équipage et le bataillon sont tendus et la cohabitation s'avère difficile dans les premiers temps de la traversée. Les Égyptiens ignorent, en effet, leur destination et ne savent pas ce à quoi on les destine. De plus, la traversée s'effectue au milieu du mois de *ramadan*, ce qui explique une certaine passivité des soldats du bataillon dont Chapplain fait état dans son rapport :

« L'énergie, l'activité et le moral des hommes ne me paraissent pas en harmonie avec leur constitution physique. Dès leur départ d'Égypte, ils ont montré beaucoup d'abattement et d'apathie. Ils se confinent dans le faux pont du navire, entassés les uns sur les autres, ne se donnant aucun mouvement (...) Leur contact avec nos marins n'a pas donné une idée favorable de leur caractère. Ordre avait été donné à l'équipage de les traiter avec la plus grande douceur. (...) J'espère toutefois que le séjour à bord du navire en est surtout la cause et qu'une fois à terre ils reprendront courage [36]. »

[36] Archives SHAT – G7 224.

Il poursuit son rapport en parlant du commandant Yabritallah effendi :

« Le chef de bataillon est une honorable exception. Ancien soldat des guerres d'Ibrahim pacha, il est instruit, intelligent et plein d'excellentes intentions. Il fait tous ses efforts pour maintenir la bonne harmonie et a toujours montré les meilleures dispositions pour faire disparaître toute cause de discorde [37]. »

Enfin, il termine en parlant de l'état sanitaire du bataillon :

« Jusqu'à notre arrivée à la Martinique, l'état sanitaire a été bon ; nous n'avons perdu que 5 hommes. À partir de ce point, la fièvre jaune s'est déclarée et a frappé les hommes du bataillon sans faire cependant de nombreuses victimes puisque nous n'avons perdu que 2 hommes. Il s'en trouve toutefois un certain nombre qui sont gravement atteints. »

Le 23 février 1863, on commence à distinguer la terre devant ; les Égyptiens massés sur le pont de *La Seine* découvrent dans le lointain le Cofre del Perote, puis une sorte de géant à tête blanche montant lentement : le pic d'Orizaba qui s'élève à près de 6 000 mètres et dont la cime est recouverte de neige. Dans la rade de Veracruz, apparaît le fort de San Juan d'Ulloa, construit sur un îlot, au nord-est de Veracruz, dont il est séparé par un bras de mer de 900 mètres et qui servira de prison militaire au corps expéditionnaire.

« En débarquant sur cette côte désolée et à l'opposé de celle qui les avait accueillis à Fort-de-France, soldats et marins furent frappés par son affreux aspect ; une plage parsemée d'épaves se dressant hors du sable, de vieux pans de mur prêts à s'écrouler, de maigres buissons rompent seuls la monotonie d'un sol à peine ondulé. Pour l'animer, d'horribles oiseaux noirs, les zopilotes au vol pesant et nonchalant. Et plus loin, la ville de La Vera Cruz à l'aspect glacial, étalant des murailles crénelées d'où surgissaient des clochers au faux air oriental. Telle était la triste impression éprouvée (...) arrivant sur ces côtes inhospitalières [38]. »

Cette région des « Tierras Calientes » n'est guère hospitalière. Le climat et le *vomito negro* ont déjà produit leurs effets meurtriers sur le corps expéditionnaire. Au mois de février 1862, au début des opérations, sur un total de 3 000 hommes, 355 sont indisponibles.

Au cours de la traversée, le bataillon a perdu 7 hommes. 5 sont morts d'hydropisie, d'affections pulmonaires ou de typhoïde avant l'arrivée à la Martinique :

- Gohar Talaat (2e Cie) le 18 janvier 1863 ;
- Séliman Ramadan (3e Cie) le 30 janvier 1863 ;
- Mohammed Younis (1re Cie) le 4 février 1863 ;
- Naïm Khadmallah (1re Cie) le 4 février 1863 ;
- Abdallah Hamzeh (4e Cie) le 5 février 1863 ;

[37] Archives SHAT – G7 224.

[38] J. & R. Brunon. « D'une rive à l'autre de l'Atlantique par les Antilles–Mexique 1861-1867 », *in Revue historique des armées* 3/1967.

puis deux autres de la fièvre jaune (ou du typhus)[39] contractée à la Martinique au moment de l'escale :

- Baraka Redouan (3e Cie) le 19 février 1863 ;
- Abdessid Zaid (3e Cie) le 23 février 1863 ;

puis 3 autres, dès le débarquement, également de la fièvre jaune (ou du typhus)[40] :

- Rahmed Mahmoud (1re Cie) le 24 février 1863 ;
- Manafana Ouadallah (3e Cie) le 24 février 1863 ;
- Mourgan Gharbaoui (3e Cie) le 27 février 1863.

Au moment du débarquement, 78 Égyptiens sont hospitalisés, dont 17 vont mourir. On craignit même, à un moment donné, que les Égyptiens ne fussent pas non plus à l'abri du *vomito*, mais ils s'acclimatèrent très rapidement. Les semaines qui suivent seront consacrées à la mise sur pied définitive du bataillon avant de l'employer dans la zone des « Tierras Calientes ». Le bataillon au complet va rester à Veracruz du 24 février jusqu'au 12 mars. À partir de cette date, chacune des compagnies va fournir des détachements plus ou moins importants dans les différents postes de la région. L'état-major du bataillon, ainsi que les unités non détachées dans les différents postes, resteront en garnison à Veracruz. La première mission est de compléter l'encadrement insuffisant du bataillon. Le 1er mars 1863 ont lieu les nominations nécessaires pour assurer au bataillon un encadrement cohérent et efficace. Le bataillon est composé d'un état-major et de 4 compagnies dont l'organisation est la suivante :

L'état-major se compose de :

- 1 commandant, chef du bataillon ;
- 1 capitaine adjudant-major ;
- 1 capitaine-adjudant.

Chaque compagnie se compose de :

- 1 capitaine, commandant de compagnie ;
- 1 lieutenant, premier lieutenant ;
- 1 sous-lieutenant, second lieutenant ;
- 1 sergent-major, 1 sergent-fourrier, 4 sergents ;
- 8 caporaux, 80 fusiliers,

plus 2 interprètes du régiment étranger ou du bataillon de tirailleurs algériens.

Le bataillon est maintenant totalement opérationnel et va pouvoir remplir les diverses missions qui vont lui être confiées. Pendant 4 années, de 1863 à 1867, le bataillon va se dépenser sans compter et se forger ainsi la réputation d'une troupe aguerrie et disciplinée. Le récit des opérations militaires auxquelles va participer le bataillon prouve toute la valeur de cette unité unique dans l'histoire militaire de l'Égypte et de la France.

[39] Le commandant Jaurès de *La Seine* parle dans son rapport de la fièvre jaune. Mais dans le rapport de l'intendant Chapplain du 24.2.1863, il est écrit : « MM. les médecins de l'hôpital militaire ne sont pas du même avis que M. le Médecin de *La Seine*. Ils ne reconnaissent aucun symptôme de fièvre jaune et estiment que la maladie se rapproche du typhus. » Archives SHAT – G7 224.

[40] *Id*.

3. Les opérations de l'année 1863

Au moment où le bataillon égyptien débarque à Veracruz, le général Forey commence son mouvement vers Puebla, dont la prise doit lui assurer la voie libre vers Mexico. Un télégramme du consul de France à La Havane confirme le début du mouvement du général Forey ainsi que le débarquement des Égyptiens[41]. Les derniers préparatifs du bataillon ont lieu. Par arrêté du 11 mars, celui-ci reçoit quelques chevaux et quelques mulets : un cheval et un mulet pour le commandant du bataillon, un cheval pour le capitaine adjudant-major et un pour l'interprète, le capitaine Mohammed Sagr. L'officier payeur du bataillon reçoit également un cheval. Les 4 compagnies se voient affecter chacune un mulet. Au total, il y a donc 4 chevaux et 5 mulets pour le bataillon. Le 12 mars, les 20 musiciens sans instruments de l'état-major sont affectés aux différentes compagnies : 4 à la 1re Cie, 6 à la 2e Cie, 5 à la 3e Cie et 5 à la 4e Cie.

À partir du 14 mars 1863, le bataillon commence à occuper avec des détachements plus ou moins importants les postes de Medellín, Tejeria et Soledad. Le reste de la troupe reste en garnison à Veracruz et assure le service de la place.

Le 25 mars, soit un mois après les Égyptiens, débarquent 2 bataillons du régiment étranger de Sidi Bel Abbès en Algérie. N'ayant pas été prévus dans la composition de l'armée du général Forey, les officiers du régiment avaient adressé une pétition à l'empereur. Cette demande insolite fut suivie de la mise aux arrêts des officiers et d'un ordre de départ pour le Mexique. Les Égyptiens avec les légionnaires et la contre-guérilla du colonel Dupin vont travailler ensemble dans la région des « Tierras Calientes » et occuperont, tour à tour, les mêmes localités. Un détachement égyptien occupera, lui aussi, le village de Camaron (Camerone) en 1864 et 1865 sur les lieux mêmes du fameux fait d'armes de la Légion étrangère, le 30 avril 1863.

Le 17 avril, un certain nombre de cadres du bataillon sont promus. La composition du cadre du bataillon à partir de cette date est donc la suivante :

État-Major :	chef de bataillon, Yabritallah effendi ;
	capitaine Mohammed Sagr, interprète ;
	sous-lieutenant Baron, officier payeur.
1re Cie :	capitaine, Hussein Ahmed ;
	lieutenant, Farrag Azzazi ;
	lieutenant, Khalil effendi.
2e Cie :	lieutenant, Mohammed Seliman ;
	sous-lieutenant, Eddaoud Mohammed.
3e Cie :	capitaine Mohammed Almas ;
	lieutenant Farrag Izzin ;
	sous-lieutenant Mohammed Ali.
4e Cie :	lieutenant, Saleh Agazzi ;
	sous-lieutenant, Abderrahman Moussa.

[41] Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, correspondance politique des consuls – Mexique, vol. 60, p. 114.

Dans chacune des compagnies, pour assurer l'encadrement de la troupe, on trouve en outre :
- 1 sergent-major ;
- 4 sergents ;
- 1 sergent ou caporal-fourrier ;
- 8 caporaux.

À compter du 17 juillet, il y aura 1 clairon et 1 tambour par compagnie. L'effectif de la troupe varie de 70 à 80 fusiliers par compagnie et à partir du mois de septembre une dizaine de fusiliers seront nommés premiers soldats dans chacune des compagnies.

3.1. L'incident de Medellín : le 4 mai 1863

Au début du mois de mai, dans le village de Medellín, un poste armé par des éléments de la 1re Cie, aux ordres du sergent Mourgan Bellard, prend part à l'assassinat d'une famille indienne [42]. Le 30 septembre, le conseil de Guerre de Veracruz condamne :

- le sergent Mourgan Bellard — à la peine de mort ;
- le fusilier Mourgan Soudan
- le fusilier Rehan Hassan Bekali
- le fusilier Koukou Mohammed
- le fusilier Soubaih Ahmed

— à 20 ans de travaux forcés.

Avec eux, 4 autres fusiliers – Ramadan Koukou de la 1re Cie, ainsi que Mohammed Sélim Matraoui, Mohammed Baht et Kassem Arhbach de la 2e Cie – sont condamnés à 75 jours de forteresse.

Le 1er janvier 1864, le sergent Mourgan Bellard est cassé de son grade et rétrogradé comme 2e classe dans une autre compagnie. Par décision impériale du 24 juin 1864, sa peine sera commuée en 20 ans de travaux forcés puis, le 30 septembre, ramenée à 5 ans. Ses coaccusés verront également leur peine ramenée de 20 à 5 ans de travaux forcés. Tous les cinq purgeront leur peine jusqu'au bout, à l'exception de Koukou Mohammed qui mourra le 7 septembre 1864. Pour frappant qu'il soit, cet incident sera le seul de cette nature au bataillon égyptien pendant toute la durée de la campagne, ce que confirme un rapport d'inspection daté du 2 décembre 1863 qui précise [43] :

« Les punitions sont très peu nombreuses ; les fautes commises sont en général légères. Dans le courant de mai dernier, un poste tout entier sous les ordres d'un sergent, prit part à l'assassinat d'une famille indienne. Ces malheureux, traduits devant un conseil de guerre ont été condamnés à diverses peines ; les craintes que l'on avait pu concevoir sur la férocité de leur caractère ne se sont pas réalisées. Ce fait a été heureusement une exception. Les soldats ont été plusieurs fois au feu ; chaque fois ils se sont très bravement comportés ; ils ont beaucoup de sang-froid et de décision. »

[42] Archives SHAT – G7 224.

[43] *Id.*

Les Égyptiens poursuivent leur mission à Medellín, poste important pour le ravitaillement des troupes, puis ils participent à la protection du chantier du chemin de fer entre Veracruz et Soledad. Le 29 mai, le chef de bataillon Yabritallah commandant le bataillon égyptien succombe à la maladie. Il est remplacé par le capitaine Mohammed Almas, l'ancien adjudant-major, qui commandait la 3e Cie. La troupe, elle aussi, se ressent de l'influence du climat. Bien que résistant mieux que les unités d'Européens, le bataillon n'en compte pas moins une trentaine d'hommes à l'hôpital par suite de fièvres et de dysenterie et dans chaque compagnie, il y a en moyenne une douzaine d'hommes malades en chambre chaque jour, soit le cinquième de l'effectif total. 4 autres soldats du bataillon meurent pendant les mois d'avril et mai. Le 7 mai 1863 le général Forey s'empare de la ville de Puebla et le 10 juin, il fait son entrée à Mexico. Le 2 juillet, l'empereur l'élève à la dignité de maréchal.

Mexico étant aux mains des Français, on songe à présent à monter de nouvelles opérations le long de la côte. Le 6 juillet 1863, le commandement supérieur dirige sur Tlaliscoyán, ville située au bord du Rio Blanco au sud-ouest de Veracruz, une colonne de 80 Égyptiens appuyée par 60 cavaliers chargés d'obtenir la soumission du pays. Mais dès qu'ils quittent la ville, les guérilleros y reviennent. Le 30 juillet, le détachement retourne à Tlaliscoyán, mais cette fois avec un renfort d'une compagnie d'Égyptiens, une compagnie du régiment étranger et 20 cavaliers auxiliaires. Informés par leurs espions de l'arrivée du détachement, les guérilleros quittent définitivement la ville.

Le 12 août, le général Forey décide la création de postes de « Premiers Soldats » au bataillon égyptien afin de récompenser la troupe de son dévouement et de son efficacité. Leur nombre est fixé au quart de l'effectif des non gradés. Le premier mémoire de proposition est présenté le 10 septembre 1863 et 40 fusiliers – 10 par compagnie – sont proposés pour le poste de premier soldat. Leur nomination a lieu, à compter du 16 septembre (en raison de la date de paiement de la solde, le 1er et le 16 de chaque mois). Ils sont payés 60 centimes par jour et portent, comme signe distinctif, un galon jaune sur la manche droite[44].

En plus des missions ponctuelles comme celle de Tlaliscoyán, le bataillon participe à l'escorte des convois entre Veracruz et Orizaba. Juárez, de son côté, ayant vu toutes ses troupes régulières disparaître, ne compte plus que sur la guérilla pour user l'adversaire.

« Bandes de volontaires ou guérillas affranchies de toute tutelle hiérarchique, elles font la guerre des partisans au gré du chef qui les conduit. Réunies aujourd'hui pour atteindre un but déterminé, elles se dispersent le lendemain et deviennent insaisissables ; quelque temps après, on les trouve reformées à plusieurs journées de distance. Ce sont presque toujours des troupes de cavalerie, bandits de grand chemin ou aventuriers[45]. »

Ainsi, le 2 octobre 1863, 150 guérilleros venant de Jalapa, attaquent le convoi de chemin de fer au lieu-dit Loma de la Rivera entre Veracruz et Tejeria. L'escorte du convoi qui ne compte que 15 hommes – 8 Égyptiens, 5 marins et 2 volontaires créoles de la Martinique

[44] Archives SHAT – GT 224.

[45] Cdt G. Niox, *L'expédition du Mexique*. p. 333.

– réussit à repousser l'ennemi après une heure de combat acharné. Mais il y a 3 morts, dont 1 Égyptien – le fusilier Bettal Hammad de la 1re Cie – et les survivants sont presque tous blessés. Ce combat sera le baptême du feu des Égyptiens qui ont réussi à repousser un ennemi dix fois plus nombreux. Après cette action, 3 Égyptiens sont proposés pour la médaille militaire [46] – le sergent Abd el-Khal Youssef et le caporal Beckhit Badren de la 2e Cie et le fusilier Ittoum Soudan de la 1re Cie. 3 autres fusiliers sont promus premiers soldats [47] Brahim Abderrahman de la 1re Cie, ainsi que Mohammed Abdallah et Omar Mohammed de la 4e Cie.

Vers la fin de l'année 1863, un millier d'hommes sous les ordres du général juariste García se dirigent vers Mintistlan, au bord du golfe du Mexique, afin de créer un centre de résistance. Averti à temps, le commandement supérieur de Veracruz envoie un détachement, dont 80 Égyptiens, pour occuper la localité. À la suite de ce mouvement, l'ennemi se retire vers Tlacotalpán.

Au mois de décembre 1863, un rapport d'inspection de l'Intendance [48] fait le bilan de cette première année pour le bataillon dans les « Tierras Calientes » et passe en revue tous les aspects de la vie du bataillon.

Discipline :

« La discipline avait paru assez faible au débarquement. Les officiers et sous-officiers paraissaient mal obéis. Un examen plus approfondi des hommes a modifié cette opinion. Ces hommes brusquement transportés à 3 500 lieues de leur pays et jetés au milieu d'une armée et d'une population dont ils ignoraient complètement les coutumes et le langage (...) ne savaient trop ce que l'on voulait faire d'eux et leur caractère s'en était ressenti. Aujourd'hui mieux faits à nos usages, comprenant parfaitement le rôle qu'ils sont appelés à jouer, se voyant bien traités, ils sont redevenus ce qu'ils sont réellement, doux, obéissants et faciles à commander. »

Instruction :

« L'instruction militaire du bataillon est satisfaisante. Le chef de bataillon Yabritallah, ancien soldat de Méhémet Ali s'en occupait beaucoup. Le bataillon manœuvre bien et il a une belle allure sous les armes. Le règlement égyptien sur les manœuvres diffère très peu de celui adopté par notre infanterie légère. »

Solde :

« Les officiers et les soldats ont été absolument traités comme les soldats français. La solde est payée par quinzaine et à terme échu. »

[46] Ils seront décorés le 1er mars 1864 ; le fusilier Ittoum Soudan devait mourir 10 jours plus tard.

[47] Archives SHAT – G7 224.

[48] *Id.*

Habillement :

« Les pantalons et les vestes en coton sont confectionnés à La Vera Cruz (...). Les effets spéciaux au bataillon tels que tarbouches, ceintures, turbans, bas de coton ou guêtres sont expédiés de France au fur et à mesure des besoins. Les capotes à capuchon ont été remplacées par des collets à capuchon de chasseur à pied. L'habillement est bien confectionné et commode. M. le Général en chef a autorisé la délivrance d'une ceinture de flanelle à chacun des hommes du bataillon. »

Nourriture :

« Il a été indispensable à l'arrivée du bataillon, et afin de ne pas heurter les croyances religieuses des hommes, de leur composer une ration un peu différente de celle des troupes françaises. Le vin et l'eau-de-vie ont été supprimés et remplacés par une ration de sucre et de café. Une seconde ration de riz, leur principale nourriture, leur a été accordée ; on a introduit également dans leurs rations de l'huile et du vinaigre nécessaires à l'assaisonnement. Les bœufs qui leurs sont distribués sont tués par un de leurs bouchers suivant les règles tracées par le Coran. Lorsque les circonstances ne permettent pas de distribuer de viande fraîche, ils se contentent de riz et de biscuits. Ils refusent obstinément la viande tuée par les chrétiens ou les conserves, et à plus forte raison le lard. La quantité de la ration suffit largement à tous les besoins. »

Physique et sanitaire :

« Les hommes sont en général beaux, bien constitués et vigoureux. Ils ont le caractère ouvert et assez gai ; plusieurs commencent à comprendre le français. Ils ne paraissent pas se déplaire à La Vera Cruz ; ils vivent en bonne intelligence non seulement avec nos soldats, mais aussi avec les habitants. Depuis l'arrivée au Mexique du bataillon et malgré le service pénible auquel ils ont été astreints pendant toute la mauvaise saison, pas un seul cas de fièvre jaune n'a été constaté chez eux. Le climat des *Terres chaudes* les éprouve cependant un peu ; j'ai eu à traiter à l'hôpital un assez grand nombre d'individus atteints de dysenterie et de fièvres ordinaires. Les affections de poitrine ne sont pas rares mais les hommes se plaignent surtout de la chaleur qui est humide et non pas franche comme celle de l'Égypte. »

À ce bilan particulièrement élogieux, il faut malheureusement ajouter une précision supplémentaire. Depuis son départ d'Égypte, le bataillon a déjà perdu 51 hommes. La moitié sont morts pendant la traversée ou dans les mois suivant le débarquement, les autres du fait d'affections pulmonaires, de dysenterie ou tués à l'ennemi. En cette fin d'année 1863, le maréchal Forey quitte son commandement et le général Bazaine le remplace. La phase de conquête de l'expédition est terminée et la phase de pacification commence.

4. Les opérations militaires de 1864

Dans les premiers jours de janvier, les emplacements du bataillon sont modifiés, la plus grande partie étant ramenée à Veracruz. La répartition du bataillon est la suivante :

- Veracruz 203 hommes ;
- Tejeria 65 hommes ;
- Purga 67 hommes ;
- Medellín 30 hommes.

Le bataillon rend de précieux services et, pour le récompenser de son dévouement, quelques hommes sont décorés. Le 1er mars 1864, le capitaine Mohammed Almas est décoré de la Légion d'honneur, le sergent-major Fadl Allah, le sergent Abd el-Kal Youssef, les soldats Bekhit Badren et Ittoum Soudan sont décorés de la médaille militaire. À partir du 5 mars, pour assurer le service de place qui devient de plus en plus contraignant, les différentes garnisons sont ramenées à 30 hommes par poste, tous de la 3e Cie. Les autres restent à Veracruz. Il faut 61 hommes pour armer les différents postes de garde et on ne peut les relever que tous les 2 jours. Il en faut 50 autres par jour pour escorter les trains de Soledad et de Medellín.

Le 14 mars, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du prince impérial, l'ensemble du bataillon reçoit une ration supplémentaire de café et de sucre. Enhardis par l'affaiblissement des postes, les bandes mexicaines sortent de Tlacotalpán et viennent occuper Tlaliscoyán d'où ils avaient été délogés deux fois déjà l'année précédente. Le 22 avril, le détachement d'Égyptiens de Medellín se porte en avant des rebelles, les prend par surprise et leur inflige des pertes sérieuses.

« Dans cette petite expédition parfaitement menée (...) les Égyptiens se sont bravement conduits ; ils ont eu à lutter contre un ennemi bien supérieur en nombre (100 fantassins et 50 cavaliers) et sont restés dans cette circonstance à la hauteur de la réputation de courage qu'ils se sont déjà acquise [49]. »

Quelque temps plus tard, une tentative des rebelles pour s'emparer de Soledad se solde également par un échec cuisant grâce à l'intervention vigoureuse des Égyptiens. Ces différents combats font l'objet d'un rapport spécial adressé par le commandant du bataillon à Son Altesse le vice-roi d'Égypte, Ismaïl pacha. En apprenant la part honorable qu'y avaient prises ses troupes et les décorations qu'elles avaient méritées pour plusieurs actes de valeur, le vice-roi en témoigna sa vive satisfaction en envoyant au capitaine Mohammed Almas la lettre suivante :

« Le premier devoir et le premier honneur pour le vrai soldat, c'est de défendre son pays attaqué. Le second devoir et le second honneur, c'est de combattre auprès d'une nation ancienne, sincère et puissante alliée comme la France. Continuez donc à remplir ce devoir et à

[49] Rapport du commandant supérieur de Veracruz au maréchal commandant en chef, daté du 26 avril 1864.

mériter cet honneur jusqu'au bout. Quand les Français rentreront dans leur patrie, vous aussi, vous reverrez la vôtre, et la sollicitude du vice-roi, qui n'a cessé de veiller sur vos familles pendant l'absence saura récompenser, au retour, les services que vous aurez rendus[50]. »

Tandis que les Égyptiens continuent de se battre vaillamment, le 10 avril 1864, est signée la convention de Miramar (château près de Trieste) par laquelle l'archiduc Maximilien devient empereur du Mexique. Le 14 avril, il embarque à Trieste avec l'impératrice Charlotte sur la frégate *La Novara*. Après une entrevue avec le pape à Rome le 20 avril et une escale à Gibraltar, les nouveaux souverains débarquent le 24 mai à Veracruz et font une entrée triomphale à Mexico le 12 juin. Les derniers événements militaires dans les *Terres chaudes* avaient montré l'importance de Medellín. Aussi, la garnison de la ville est portée à 100 Égyptiens. Une courte période de calme s'ensuit et le commandant supérieur de Veracruz ne peut que se féliciter des Égyptiens. Dans un rapport daté du 14 juin 1864, il écrit :

« Ce sont toujours des hommes dévoués à la consigne, braves et bons soldats. »

Au début du mois de juillet, un renseignement permet d'apprendre que le général juariste García s'est solidement établi dans les gorges de Conejo, situées à 6 miles à l'intérieur des terres sur la rive du fleuve Papaloapán opposée à Alvarado. Ce camp retranché protégé par 4 fortins représente un centre de résistance qu'il fait détruire. Une expédition est aussitôt décidée. La colonne comprend 600 hommes dont 234 Égyptiens. Le 8 juillet, les troupes embarquent sur le transport *La Drôme* pour être conduites devant la barre du fleuve où elles sont mises à terre le lendemain. La colonne marche par voie de terre vers Conejo pendant que 2 canonnières, *La Sainte Barne* et *La Tactique* remontent le Papaloapán, large de 400 mètres. À midi, après une progression particulièrement difficile, le premier accrochage a lieu à l'Entrado de Miadero où l'ennemi essaye de résister. Les Égyptiens se jettent dans les bois couronnant les hauteurs de façon à couper la retraite de l'ennemi. Dans leur précipitation, ils perdront certaines de leurs rations, ce qui fera l'objet d'un compte rendu en bonne et due forme[51]. Après un combat assez vif, l'ennemi abandonne la position et se replie. Il laisse 65 prisonniers dont 5 officiers et une centaine de tués sur le terrain. Les Égyptiens n'ont ni tué ni blessé. Le soir même, la colonne entre dans le camp retranché de Conejo. Le 10 juillet, après avoir laissé sur place un détachement dont 14 Égyptiens, la colonne traverse le fleuve à l'aide des deux canonnières et s'empare de Tlacotalpán où le général García n'oppose qu'un semblant de résistance. Le 12 juillet, le commandant de l'expédition laisse à Tlacotalpán une garnison de 103 Égyptiens et 106 cavaliers, puis retourne vers Conejo où il récupère le détachement qu'il y avait laissé. Le 13 juillet il rentre à Veracruz. Le chef de l'expédition, le chef d'escadron Maréchal, adresse le rapport suivant au ministre de la Guerre :

« Cette expédition, qui n'a duré que 5 jours depuis le départ de La Vera Cruz jusqu'au retour dans ce port, fait honneur à nos auxiliaires égyptiens qui ont opéré avec un plein

[50] Revue d'Égypte.

[51] Archives SHAT – G7 224.

succès à travers un terrain des plus difficiles, au milieu d'ennemis cachés dans les bois. (...) Parmi ceux qui se sont le plus particulièrement distingués, je citerai :

« • Hussein Ahmed, capitaine ; brave, commande avec énergie ; homme de valeur ; s'est très bien comporté [52] ;

« • Farrag Izzine, lieutenant ; très brave, s'est battu comme un lion ; dirigeait bien ses hommes [53] ;

« • Hadid Farhart, sergent [54] ;

« • Mourgan el-Damassouri, sergent [55] ;

« • Agui Saïd Mohammed el-Agha Abdallah Hussein pacha, caporal [56] ;

« • Koukou Soudan Kabachi, soldat [57].

« Les Égyptiens qui ne font pas facilement quartier ont tué énormément. Jamais je n'ai vu mettre autant d'énergie dans le combat, et cela, dans le plus grand silence. Leurs yeux seuls parlaient ; ils ont été admirables de courage et d'entrain. »

Mais, dès le 14 juillet, le général García tente de reprendre Tlacotalpán avec 500 hommes. À 7 heures du matin, 65 Égyptiens et 75 cavaliers de Murcia se portent en avant sur le pont qui relie Tlacotalpán à la route de Tosomoloapán. Les Égyptiens attaquent à la baïonnette un ennemi six fois plus nombreux et supportent le gros de l'effort. En effet, la difficulté du terrain ne permet pas aux cavaliers d'intervenir efficacement. Les combats ont lieu à l'arme blanche et le soldat Abdallah Hussein de la 3e Cie se fait remarquer par ses prouesses. Il empale un rebelle à la baïonnette et le soulève à bras tendus. Les dissidents éprouvent des pertes considérables et finissent par se replier en laissant, outre les morts, 121 blessés sur le terrain. Les Égyptiens ont 4 tués, le caporal Farrag Mohammed Kanakan et le soldat Abdallah Hussein Egallah de la 3e Cie et les soldats Seid Ahmed et Nassib Abdallah de la 4e Cie, ainsi que 17 blessés.

5. Les opérations militaires de 1865

Le 9 février 1865, le maréchal Bazaine s'empare d'Oajaca, ville de 40 000 habitants située à 320 km de Mexico. Pendant ces opérations, la ville de Soledad acquit une certaine importance sur la plan militaire car elle gardait les deux rives du Rio Jamapa. 70 Égyptiens aux ordres du lieutenant Farag Izzin de la 3e Cie occupent cette position. C'est à cette même époque qu'arrivent au Mexique deux autres contingents de troupes étrangères, l'un venant de Belgique, l'autre d'Autriche. Malgré ces renforts, c'étaient toujours les Égyptiens dans les *Terres chaudes* et les Français dans le reste du pays qui soutenaient le plus activement la lutte contre les juaristes. À la suite de l'enlèvement de quelques habitants dans le village de Calentura, une expédition est décidée dans la nuit du 18 au 19 janvier. Le 21 janvier au soir, une colonne de

[52] Décoré de la Légion d'honneur, le 15 août 1864.

[53] Décoré de la Légion d'honneur, le 16 mars 1865.

[54] Décoré de la médaille militaire, le 15 août 1865 et de la médaille d'argent du « Mérite militaire » mexicain.

[55] Décoré de la médaille militaire le 30 décembre 1864.

[56] *Id.*

[57] *Id.*

70 Égyptiens renforcés de 40 cavaliers de la garde rurale mobile reçoit pour mission d'aller jusqu'au Cocuite – et même plus loin si nécessaire – et de fusiller tous les guérilleros pris les armes à la main. Dans la nuit la colonne campe au Paso del Toro sur la rive droite du Rio Jamapa, avant de reprendre sa progression vers Paso del Limon en passant par San Antonio et Piedras Negras. C'est au Paso del Limon qu'a lieu le premier accrochage. L'infanterie rebelle tient le passage à gué de la rivière et veut empêcher la colonne de la franchir. Forçant le passage de la rivière, la colonne met en fuite les guérilleros qui abandonnent leurs morts sur le terrain. Désirant atteindre au plus vite le Cocuite, la colonne reprend la progression mais n'arrive que vers 22 heures après une marche épuisante de 17 lieues et après avoir déjà combattu. Le lendemain matin, 23 janvier, la colonne est formée en 3 détachements, un de 40 cavaliers et 2 de 35 Égyptiens, l'un aux ordres du lieutenant Mohammed Séliman et l'autre à ceux du sous-lieutenant Baron, l'officier payeur du bataillon. À 6 heures du matin, les deux détachements s'élancent contre l'hacienda de Cocuite occupée par près de 300 guérilleros, pendant que la cavalerie bloque la retraite de l'ennemi. 17 guérilleros sont tués dans l'hacienda et 5 autres dans les environs. Les pertes des Egyptiens s'élèvent à 1 tué – Abdallah Konngari de la 2e Cie – 3 blessés et 1 disparu, le caporal Abdallah Ali. Le lieutenant Mohammed Séliman se bat jusqu'au bout, bien que blessé de 6 coups de feu.

Ayant appris qu'une autre bande rôdait dans la région, la colonne reprend sa progression le lendemain, 24 janvier, à 6 heures du matin en direction du Rancho del Palmar. Là, près de 100 cavaliers et 300 fantassins ennemis attaquent les premiers la colonne. Les Égyptiens réagissent vivement. S'ensuit un combat de tirailleurs dans le bosquet de Palmar, forêt de palmiers qui s'étend sur 5 kilomètres. Après 2 heures de lutte, l'ennemi s'enfuit en laissant 62 hommes sur le terrain, dont 3 officiers. Les Égyptiens ont 2 tués – Koukou Béchir et Maboub Abd el-Bekhit, tous deux de la 2e Cie – et 7 blessés.

Le 25 janvier, la colonne regagne Medellín. La valeur des troupes égyptiennes était déjà bien connue et le rapport du commandant supérieur des *Terres chaudes* qui suivit cette action contenait des félicitations à l'endroit du bataillon :

« Chacun ayant fait admirablement son devoir (...), tous les soldats égyptiens de la colonne méritent des éloges (...). Mais je crois devoir citer :

« • Farrag Izzin, lieutenant ; s'est battu là comme il se bat partout ; commandait l'arrière-garde et a rappelé dans ces 3 rencontres la vaillance qu'il a personnellement montrée au Conejo et à Tlacotalpán [58] ;

« • Mohammed Séliman, lieutenant ; 6 blessures, par suite de coups de feu, témoignent de sa conduite ; a été décoré, le 30 décembre dernier, et a encore montré combien il était digne de cette faveur. Je demande le grade de capitaine pour ce bon officier ;

« • Garden Hamed, soldat ; coup de feu grave ayant désarticulé l'épaule droite [59] ;

« • Mohammed el-Ray, soldat ; coup de feu à la cuisse droite [60] ;

« • Dris Nahim, soldat ; coup de feu au pied gauche, fracture du calcanéum ;

« • Abdallah Soudan, soldat ; coup de feu avec trajet à travers toute la main droite. »

[58] Décoré de la Légion d'honneur, le 16 mars 1865.

[59] Décoré de la médaille militaire, le 16 mars 1865.

[60] *Id.*

Au mois de février, la garnison mexicaine d'Alvarado, appartenant à la garde rurale mobile, déserte en bloc, laissant la ville à la merci d'un coup de main. Le 10 février, 50 Égyptiens de la 2e Cie stationnés à Veracruz se rendent à Alvarado. La nuit même de leur arrivée, une bande de guérilleros, qui n'en soupçonnait pas la présence, fait irruption dans la ville, croyant pouvoir s'y installer sans coup férir. Reçue à bout portant par le feu nourri des Égyptiens, la bande prend immédiatement la fuite.

Le 25 février, au soir, une colonne formée de 120 Égyptiens, 100 Autrichiens, 30 cavaliers de la force rurale et d'un obusier de montagne, quitte Veracruz afin de détruire une bande de guérilleros qui menaçait les lignes de communication et les postes de Cotaxtla, Medellín et Alvarado. Le 26 février la colonne campe au Rancho de la Plata et se met en route le 27 pour Tlaliscoyán. Les rebelles sont retranchés au Paso de los Vaqueros à 6 km de Tlaliscoyán sur la rive droite du Rio Blanco. La position est prise d'assaut à 15 heures. Deux positions défensives sont réduites à coups de canon et la cavalerie se charge de poursuivre les fuyards. La colonne reprend sa progression en passant par Mistiquilla. À 18 heures elle arrive au Cocuite. Le lendemain matin, après avoir détruit l'hacienda, la colonne se remet en route pour Tlaliscoyán où elle passe la nuit suivante. C'est là que l'on apprend que l'ennemi est embusqué et retranché à Callejon de Loja.

Le 2 mars, à 6h30, la colonne se met en route et au bout de 2 heures de marche se trouve face à un ennemi nombreux. Plusieurs obstacles sur la route rendent la progression difficile et il faut se servir de l'obusier pour la dégager. Le feu de l'ennemi partant des deux côtés du défilé, les pertes commencent à devenir importantes. Chargeant finalement à la baïonnette, les Autrichiens, qui forment l'avant-garde tuent une trentaine d'hommes, tandis que les Égyptiens s'élancent dans les bois en fusillant à bout portant tout ce qu'ils rencontrent. La colonne perd 26 tués, dont un commandant français et 27 blessés, dont 3 officiers. Ce chiffre relativement élevé est dû au fait que l'ennemi occupait de meilleures positions et ne comptait pas moins de 800 hommes. Ses pertes s'élèveront cependant à une centaine d'hommes.

Le 3 mars au soir, la colonne rentre à Veracruz, l'ennemi ayant été débusqué de toutes ses positions. Dans le rapport qui s'ensuit, plusieurs soldats égyptiens sont à nouveau cités pour leur brillante conduite :

– le caporal Mourgan Matar [61] ;
– le soldat Ramadan Koukou [62] ;
– le soldat Angalou Soudan [63] ;
– le soldat Ali Edriss [64] ;
– le soldat Koukou Soudan [65].

[61] *Id.*
[62] *Id.*
[63] *Id.*
[64] Décoré de la médaille militaire, le 15 août 1865.
[65] *Id.*

Le sous-lieutenant Baron, officier payeur du bataillon fut également cité. Au cours de l'engagement, il eut son cheval tué sous lui et la perte de l'animal fit l'objet d'un compte rendu en bonne et due forme [66]. 5 Autrichiens, dont le médecin, furent également cités.

Le succès de cette opération permet de diriger sur l'intérieur du pays le détachement autrichien qui y avait pris part. Il ne reste donc, à partir de cette date, plus aucune troupe européenne dans le cercle de Veracruz. Tous les postes d'Alvarado, Tuxpan, Medellín, Camaron, Paso del Macho et Soledad ainsi que Veracruz sont occupés par les Égyptiens. Cette troupe rend des services inappréciables, suppléant par son courage à l'insuffisance de son effectif. Avec ses 300 hommes elle occupe une étendue de plus de 40 lieues de longueur et 7 postes. Certains, dont la garnison ne compte pas plus de 30 hommes, parviennent à tenir en respect des colonnes ennemies fortes de 200 à 300 hommes.

« Quelle vigilance, quel amour du devoir ne cessent de montrer chaque jour ces braves soldats ! Jamais une sentinelle n'a été trouvée en défaut, et, pendant la nuit, sans ordres, ils doublent ou triplent même les factionnaires pour se garantir de toute surprise. Depuis qu'on leur a dit que le guérillero est l'ennemi des Français, ils le guettent à l'occasion comme une proie et éprouvent un certain plaisir orgueilleux à en tenir quelques-uns dans leurs mains [67]. »

Le bataillon est engagé au Mexique depuis 2 ans maintenant et n'a reçu aucun renfort pour combler les pertes subies. Le problème de sa relève se pose avec acuité. Le maréchal Bazaine avait demandé qu'il soit relevé par des troupes fraîches venues d'Égypte et la demande fut présentée au vice-roi Ismaïl pacha. Le 26 avril, M. Dutrey, consul de France à Alexandrie, écrit au ministre des Affaires étrangères, M. Drouin de Lhuys, pour lui faire part des progrès de sa démarche :

« Le vice-roi m'a dit qu'il avait envoyé des ordres en Haute-Égypte et que dans 2 mois, il serait en mesure de l'embarquer (le bataillon) sur ses propres navires de guerre pour le transport à Toulon. J'ai remercié Son Altesse des dispositions prises, me disait-elle, pour remplir les engagements de son prédécesseur et surtout pour être agréable à l'empereur (...). Ismaïl pacha m'a dit d'ailleurs, qu'il avait prévenu purement et simplement La Porte de l'envoi de ce bataillon destiné à remplir les vides du corps précédemment dirigé vers le Mexique [68]. »

Le 9 mai, une nouvelle dépêche venant d'Alexandrie confirme la mise sur pied du bataillon de renfort.

« Son Altesse m'a renouvelé l'assurance que le bataillon serait à Alexandrie vers la fin du mois de juin et que dès les premiers jours de juillet il serait rendu à Toulon.

« En remerciant Son Altesse de l'empressement mis à répondre à un désir exprimé par le gouvernement de l'empereur, j'ai ajouté quelques mots sur l'efficacité et les services rendus jusqu'à ce jour à La Vera Cruz par le corps égyptien. Le vice-roi a été très sensible à ce

[66] Archives SHAT – Carton G7 224.

[67] Rapport du commandant supérieur des *Terres chaudes*.

[68] Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, correspondance politique des consuls – Égypte, vol. 35, p. 182.

témoignage rendu en faveur de ses troupes et il m'a dit : "J'espère que l'empereur sera content ; le bataillon que j'enverrai sera plus complet que le précédent ; il sera de 800 hommes et, si vous voulez, il sera même de 1 000 hommes [69]." »

Enfin, le 8 juin, le consul Dutrey écrit au ministre des Affaires étrangères :

« Son Altesse m'a annoncé que la frégate actuellement à Suez faisait des préparatifs pour aller embarquer immédiatement à Sanakine les hommes qui seront prêts. Elle partira dans 2 ou 3 jours et sera de retour dans les premiers jours de juillet. Son Altesse est toujours décidée à envoyer 1 000 hommes au Mexique mais craint que tous ne puissent être prêts à s'embarquer au premier voyage(...) mais, d'après ses calculs, le bataillon au complet pourrait se trouver réuni à Alexandrie vers le milieu de juillet. Il est convenu d'ailleurs qu'on me fera connaître immédiatement l'arrivée de la frégate à Suez [70]. »

C'est alors qu'un évènement totalement imprévisible se produit. Le 19 juin, le consul envoie à Paris une dépêche brève, mais lourde de conséquences pour le bataillon :

« Épidémie de choléra ; le Vice-roi en fuite à bord de son bateau [71]. »

Le sort du bataillon est scellé. Il ne pourra plus y avoir de relève. Au même moment, dans les *Terres chaudes*, le bataillon poursuit sa mission. Le 20 mars 1865, le poste de Camaron est supprimé. L'officier et les 43 soldats égyptiens qui l'occupaient partent renforcer la garnison de Paso del Macho. Depuis que la tête de la ligne de chemin de fer se trouve là, Camaron a perdu de son importance. De tous les postes dont le bataillon a la charge, le plus important est celui de Medellín. Peu après, on reconnaît aussi l'importance de Cotaxtla comme poste avancé de Soledad ainsi que comme poste d'observation sur le Rio Blanco. À partir de cet endroit, il y a la possibilité de se protéger des bandes venues du Cocuite.

Une expédition composée de 30 Égyptiens de Veracruz, 10 Égyptiens de Paso del Macho, 30 sapeurs du génie de la Guadeloupe, 20 fantassins « Exploradores » et 30 cavaliers, ainsi qu'une pièce de montagne se met en route le 23 juin et arrive à Cotaxtla le lendemain, 24 juin. On y laisse la pièce de montagne ainsi que 30 Égyptiens pour assurer la sécurité du poste aux ordres du lieutenant Saleh Agazzi, commandant la 4^{e} C^{ie}.

Le 12 août, un renfort de 20 Égyptiens est envoyé à Cotaxtla. Arrivé à une lieue de la ville, le détachement est pris à partie par 200 libéraux venant du Cocuite. Cerné de toutes parts, il ne peut que tenir les libéraux à distance en attendant les secours. Au même moment, la garnison de Cotaxtla, aux ordres du lieutenant Agazzi, résiste à plusieurs assauts mais commence à manquer de vivres et de munitions. À cette nouvelle, 20 Égyptiens de Soledad se mettent en route le 13 août et le lendemain, 50 autres venant de Veracruz se joignent au

[69] *Id*. Égypte, vol. 35, p. 196.
[70] *Id*. Égypte, vol. 35, p. 290.
[71] *Id*. Égypte, vol. 35.

détachement. Ils commencent tout d'abord par dégager les 20 Égyptiens encerclés hors de la ville puis se portent sur Cotaxtla. Pris entre deux feux, les assiégeants se débandent et repassent en toute hâte le Rio Blanco. À la suite de ces événements, le consul de France à Veracruz, M. Achille du Courthiol, écrit à M. Dano, ministre de France à Mexico :

« (...) Quant à Cotaxtla, menacée un moment, on avait envoyé 20 Égyptiens pour la protéger ; ces braves fils de Mahomet cernés en route par des forces supérieures avaient fait leur trouée, en tuant 5 ou 6 dissidents et sans perdre un seul homme. Les 50 Égyptiens envoyés d'ici à leur rescousse sont rentrés avant-hier. Leurs chefs se plaignent non des combats mais des marches et des contre-marches auxquelles on les soumet et ils ne sont pas dans leur tort. Leurs hommes, en dehors des sorties font le service deux jours sur trois. 24 heures de repos sur 48 heures de travail, c'est en effet au-dessus des forces ordinaires. Il faudrait ici, au moins 600 à 700 Égyptiens et la tranquillité des Terres chaudes de Córdoba à la mer et de Tuxpan à Alvarado serait complète[72]. »

Cette attaque fait partie d'un plan d'ensemble de harcèlement des postes occupés par les troupes alliées. Elle a pour but de les affaiblir en obligeant l'occupant à disperser ses forces. Plusieurs autres tentatives – toutes infructueuses – auront lieu contre les postes de Medellín, Paso del Macho et même Veracruz. À chaque fois, les Égyptiens lancent des patrouilles contre les guérilleros. Une bande complète est même prise en embuscade entre Córdoba et Paso del Macho par les Égyptiens de Paso del Macho. C'est dans ce type d'opérations que les hommes du bataillon font preuve d'une efficacité et d'un sens du devoir particulièrement élevés. Dans son rapport daté du 15 septembre 1865, le commandant supérieur de Veracruz écrit :

« Ces fiers enfants du désert montrent en ces occasions une intelligence et un dévouement rares ; ils attendent une nuit entière en embuscade sans bouger, exposés à la pluie, pour surprendre quelques bandits, et une fois que les guérilleros sont entre leurs mains, ils sont bien gardés ; jamais on n'a pu citer l'exemple d'une évasion de prisonniers confiés à la garde des Égyptiens. »

Le 7 octobre, à 8 h 30 du matin, une nouvelle bande réussit à faire dérailler un train en enlevant quelques traverses, entre Purga et Soledad, au lieu dit Arroyo de Piedra. Elle emmène les passagers à 2 lieues de là. La plupart sont remis en liberté mais les 9 militaires du convoi sont assassinés à coups de baïonnette. Le commandant militaire de Soledad se lance à la poursuite de l'ennemi qui réussit à prendre la fuite. Rentré à Soledad, il reçoit un renfort de 47 Egyptiens aux ordres du sous-lieutenant Baron. Il se remet en route avec 86 Egyptiens, 10 sapeurs de la Martinique et 15 cavaliers. Le lendemain, à 7 heures du matin, l'avant-garde de la colonne, forte de 15 Egyptiens aux ordres du sous-lieutenant Abderahman Moussa de la 4e Cie, attaque l'ennemi à La Barranca de las Palmas. Les guérilleros, au nombre de 250, surpris par les troupes alliées et ayant subi des pertes sérieuses, sont mis en déroute. Ils sont repoussés jusqu'à la rivière. Emportés par leur élan, les

[72] Archives diplomatiques de Nantes – Mexico – Carton 126.

Égyptiens la traversent et pourchassent l'ennemi jusque dans le Monte. À la suite de cette action, 3 Égyptiens seront cités :

– le sous-lieutenant Abderahman Moussa, 4e Cie [73] ;
– le caporal Mohammed Séliman, 1re Cie, blessé au bras et à la jambe [74] ;
– le caporal Ali Séliman, 1re Cie, blessé à la tête.

Le 23 octobre, une bande de 50 guérilleros, qui venait rançonner le village de Santa Fé près de Tejeria, est délogée par un détachement de 50 Égyptiens et de 60 cavaliers aux ordres du sous-lieutenant Baron. Vers la fin de l'année, les Égyptiens sont relevés des postes de Medellín, Alvarado et Cotaxtla et le bataillon est concentré autour de Veracruz afin de lui donner un peu de repos.

Pendant que les opérations se poursuivent, l'espoir de voir le bataillon remplacé se fait à nouveau jour. Dans le courant du mois de juillet, en raison de l'épidémie de choléra qui s'était déclarée au mois de juin, il n'avait pas été possible d'embarquer les troupes prévues pour la relève du bataillon. Le consul Dutrey écrit le 9 juillet au ministre des Affaires étrangères, M. Drouin de Lhuys :

« La frégate égyptienne était revenue de Sanakine, sans avoir à son bord le bataillon de Noirs. Le choléra sévissant en ville, le gouverneur de Khartoum n'a pas cru devoir y envoyer les hommes enrôlés, de crainte de les voir décimés par la maladie [75]. »

Dans une autre dépêche datée du 26 août il écrit :

« En apprenant leur destination, les hommes enrôlés avaient commis des actes de mutinerie et à la suite de désordres assez graves, un grand nombre d'entre eux avaient déserté (...). Le vice-roi m'a proposé de faire partir immédiatement un bataillon de troupes égyptiennes composé de gens tirés de la Haute-Égypte. Le vice-roi paraît convaincu que, quoique de race blanche, ils résisteront aussi bien que les nègres au climat de La Vera Cruz [76]. »

Mais ce n'est que le 9 septembre que l'on apprend ce qui s'est vraiment passé :

« (...) notre agent consulaire à Khartoum a confirmé ces tristes nouvelles. Les noirs se sont en effet révoltés. D'après Ismaïl pacha, la perspective d'aller au Mexique avait amené des désordres alors qu'en réalité ils sont surtout le résultat de la mauvaise administration et de la coupable négligence des autorités locales qui depuis plusieurs mois ne fournissaient plus la solde de l'armée.

« Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en apprenant qu'on les dirigerait sur l'Égypte, une partie de la garnison de Karsala, déjà en route pour la côte, s'est soulevée, qu'elle a massacré plusieurs de ses officiers et que rentrée dans la ville, elle s'est livrée au pillage [77]. »

[73] Décoré de la Légion d'honneur, le 15 novembre 1865.
[74] Décoré de la médaille militaire, le 15 novembre 1865.
[75] Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, correspondance politique des consuls – Égypte, vol. 36, p. 6.
[76] *Id.* Égypte, vol. 36, p. 65.
[77] *Id.* Égypte, vol. 36, p. 74.

Enfin, le 20 septembre, le ministre des Affaires étrangères écrira au consul de France à Alexandrie pour lui faire savoir qu'il décline l'offre d'un bataillon régulier égyptien :

« Le vice-roi (...) vous avait proposé de le remplacer (le bataillon) par des soldats égyptiens également propres, selon lui, à résister au climat de La Vera Cruz. Nous ne pouvons partager à cet égard la manière de voir du gouvernement égyptien, l'expérience ayant démontré que les individus de race nègre sont seuls exempts de fièvre jaune. Je vous prie, en conséquence, d'insister auprès du vice-roi pour qu'il veuille bien poursuivre l'organisation du bataillon noir qu'il nous a promis, de manière à le faire embarquer le plus promptement possible [78]. »

Mais les choses en resteront là et il n'y aura pas de relève. Le bataillon, concentré autour de Veracruz, poursuit sa mission et en profite pour créer une section montée de 50 cavaliers, destinée à faire le service d'éclaireurs et à surveiller particulièrement la voie ferrée. Souples et bons cavaliers, nantis des qualités qui faisaient d'eux une troupe d'infanterie modèle, ils ne tardent pas à former un escadron d'éclaireurs d'élite.

Dans le courant du mois de décembre, l'impératrice Charlotte quitte Mexico pour se rendre dans le Yucatán. Le 14 décembre, une escorte de 30 Égyptiens part au-devant d'elle. À son arrivée à Veracruz, elle est saluée par 101 coups de canon tirés par 25 artilleurs égyptiens, et un poste de 50 Égyptiens est installé au palais de l'Ayuntamiento où loge l'impératrice. Le lendemain matin, la cavalerie égyptienne part en avant pour s'échelonner sur tout le parcours du chemin de fer. Lors du voyage de retour, le même cérémonial est observé.

Rentrée à Mexico, l'impératrice exprima sa satisfaction à l'empereur Maximilien sur la belle tenue et l'attitude martiale de la troupe égyptienne. Comme témoignage de satisfaction, l'empereur accorde un supplément de solde de 1 *medio* par jour à tous les soldats du bataillon. Le capitaine Mohammed Almas et le sous-lieutenant Khalil effendi sont décorés de l'ordre de Notre-Dame de Guadalupe.

[78] Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, correspondance politique des consuls Égypte, vol. 36, p. 33.

6. Les opérations militaires de 1866

Avec l'année 1865, se termine la période des grandes opérations militaires. Le début de l'année 1866 est consacré à la consolidation de l'administration dans les provinces. En trois ans, le bataillon a rendu d'excellents services appréciés de tous. C'est pourquoi il est procédé à la nomination et à l'avancement de certains officiers pour les récompenser et en particulier ceux qui, en de maintes occasions, s'étaient distingués par leur brillante conduite face à l'ennemi. Le 6 février 1866, les officiers suivants sont promus :

– chef de bataillon : le capitaine Mohammed Almas [79] ;
– capitaine : le lieutenant Mohammed Séliman ;
– lieutenant : le sous-lieutenant Khalil effendi ;
– sous-lieutenant : le sergent-major Fadl Allah effendi.

Toutes ces nominations sont soumises à l'approbation du vice-roi Ismaïl qui fait remettre à la fin du mois de mai au consul de France à Alexandrie les brevets de nomination, ainsi qu'une lettre à l'intention du commandant en chef du corps expéditionnaire, le maréchal Bazaine [80]. Les unités du bataillon au début de 1866 étaient réparties de la façon suivante :

– un détachement à Córdoba et à Paso del Macho avec une C^ie de tirailleurs algériens,
– un détachement de 18 cavaliers égyptiens à Soledad, 3 à Purga et 3 à Tejeria.

Ils forment une ceinture de sécurité autour de Veracruz où se trouve un autre détachement de 24 cavaliers égyptiens. Grâce à de nombreuses patrouilles de reconnaissance ils assurent la sécurité de la ligne de chemin de fer. Le 17 mars 1866, le capitaine Testard, commandant militaire de Córdoba, monte une expédition sur la côte dans l'État de Tlacotalpán à laquelle participent 205 Égyptiens :

– 1^re C^ie : 2 officiers, 59 hommes ;
– 2^e C^ie : 1 officier, 66 hommes ;
– 3^e C^ie : 15 hommes ;
– 4^e C^ie : 2 officiers, 60 hommes.

100 tirailleurs algériens, ainsi qu'une section d'artillerie de montagne, font également partie de l'expédition appuyée par les canonnières de la marine qui entrent dans le Rio de Tlacotalpán. Le 21 mars, le chef de l'expédition accorde une ration supplémentaire d'eau-de-vie au détachement pour sa bonne conduite. Les Égyptiens seront également récompensés, l'eau-de-vie étant remplacée par une ration supplémentaire de café, de sucre et de riz. Le pont d'Omealca est enlevé et le 29 mars la colonne arrive à Tlacotalpán que les marins tiennent sous le feu de leurs canons. L'expédition se solde par un succès, l'ennemi ayant

[79] Ce dernier commande effectivement le bataillon depuis la mort de son premier commandant – Yabritallah effendi – survenue en mai 1863.

[80] Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, affaires diverses politiques – Égypte.

abandonné tous les passages difficiles et toutes défenses qu'il avait préparées, ne voulant pas risquer un affrontement. La colonne retourne à Córdoba début avril. Les Égyptiens occupent les postes de Medellín du 1er mai au 30 juin (1 officier et 30 hommes de la 3e Cie), de Camaron du 5 au 30 juin (1 officier et 25 hommes de la 2e Cie) et de Soledad du 8 au 30 juin (1 officier et 70 hommes). Il ne reste plus à Veracruz que 80 hommes pour assurer le service de place mais 40 d'entre eux sont employés à l'escorte du chemin de fer. En fait, il n'en reste donc que 40 disponibles. Le service de place est extrêmement lourd et l'habitude prise de se reposer presque entièrement sur les Égyptiens pour cette tâche. Dans une lettre datée du 17 novembre 1866 adressée à Monsieur Dano, ministre de France à Mexico, le consul de France à Veracruz, M. Achille de Courthiol écrit :

« Avec une garnison d'Égyptiens je me fais fort de braver les attaques du dehors et de contenir la population, ce qui est peut-être un peu plus difficile[81]. »

« Il n'y a que les Égyptiens qui aient pu prendre ici. Ce sont d'aussi beaux et d'aussi bons soldats que jamais ; malheureusement, il n'en reste plus beaucoup, 350 tout au plus. On dit ici qu'on doit les incorporer à la rentrée dans les tirailleurs pour les garder un an à Paris. Ils méritent bien cette marque d'honneur, mais comment feront-ils pour supporter le froid ? Ils ne veulent pas changer leur uniforme de coton blanc sous prétexte que leur sultan ne serait pas content. On a cherché à leur faire accepter le pantalon des zouaves ou des tirailleurs ; ils ont refusé[82]. »

Le 5 juin, 20 cavaliers égyptiens sont envoyés à Medellín afin d'effectuer des reconnaissances et essayer de surprendre un chef de guérilleros, mais au bout de huit jours de courses et de fatigues inutiles, le détachement rentre. Le 13 juin, le lieutenant Khalil effendi de la 2e Cie embarque à Veracruz à bord du *Panama* pour un congé de convalescence de 4 mois à Alexandrie. Il débarque à Saint-Nazaire le 11 juillet pour rejoindre l'Égypte. Il ne reviendra plus au Mexique et sera ainsi le seul officier du bataillon à ne pas être décoré de la Légion d'honneur. Le 1er juillet, 1 officier et 40 Égyptiens de la 1re Cie stationnés à Soledad sont envoyés à Cotaxtla où se trouve un escadron de 50 auxiliaires. L'arrivée de ce renfort éloignera l'ennemi qui cessera d'inquiéter la ville. Les Égyptiens y resteront jusqu'au 21 juillet. Le 8 juillet, une patrouille de 6 Égyptiens qui surveille la ligne de chemin de fer entre Purga et Soledad est prise à partie par une bande de guérilleros. Ripostant avec calme et sang-froid, elle se replie sur Purga en tuant un ennemi. Cet incident ne fait que confirmer la difficulté d'assurer la sécurité dans une région au terrain difficile et où les guérilleros sont informés par la population du moindre mouvement de troupes ou du moindre convoi.

Le 9 juillet, l'impératrice Charlotte quitte Mexico pour se rendre en France afin de défendre la cause de l'Empire mexicain auprès de Napoléon III. Elle arrive le 13 juillet à Veracruz pour s'embarquer sur le transatlantique *Impératrice Eugénie*. Le bateau bat pavillon français et Charlotte refuse d'embarquer tant que le pavillon n'est pas remplacé

[81] Archives diplomatiques de Nantes – Mexico, carton 126. [82] *Id.*

par celui du Mexique. Comme en 1865, c'est un détachement de 25 Égyptiens qui rend les honneurs à son arrivée et tire la salve de 101 coups de canon.

Au même moment, Prieto, un des chefs guérilleros, tente d'attaquer le poste de Purga mais doit renoncer en raison des ouvrages défensifs construits par le détachement égyptien. Il reporte donc toutes ses forces sur le poste de Medellín où la présence d'un poste d'Égyptiens le gênait dans les opérations nocturnes. Dans la nuit du 25 au 26 juillet 1866, vers 2 heures du matin, il se rue à la tête de 200 hommes sur le poste. Pris par surprise, le capitaine commandant la garde rurale est fait prisonnier ; les 16 hommes qu'il commande se dispersent en abandonnant leurs armes à l'ennemi. Les 26 Égyptiens de la 3e Cie restants, prennent leurs positions de combat. La lutte dure jusqu'à 5 heures et demie du matin, heure à laquelle l'ennemi bat en retraite devant les Égyptiens en laissant sur le terrain 9 morts et de nombreux blessés. De leur côté, les Égyptiens ont 2 tués – les soldats Mourgan Zanaki Khalifa et Muhammed Isseran – et deux blessés dont l'un très grièvement – le soldat Bekhit Brahim Cherbini qui est évacué sur Veracruz. Il sera décoré de la médaille militaire pour sa bravoure, le 15 août 1866. L'autre, le soldat Bekhit Baraka, seulement légèrement atteint, refuse de quitter son poste en disant que « puisque l'ennemi avait promis de revenir, il l'attendrait ! ». Il sera décoré de la médaille militaire 8 mois plus tard, le 1er février 1867. Le commandant supérieur de Veracruz, le lieutenant-colonel Rolland note dans son rapport : « Dans cette affaire, le commandant de Medellín et le détachement égyptien, par leur brillante conduite, avaient mérité les plus grands éloges. »

Un retour offensif de l'ennemi ayant été annoncé, un détachement d'un officier et de 40 hommes de la 4e Cie est envoyé en renfort de Veracruz à Medellín le 27 juillet. 20 hommes reviennent de Purga et 10 de Tejeria pour ne pas affaiblir Veracruz. Le 15 août 1866, un *Te Deum* est célébré à Veracruz en l'honneur de la fête de Napoléon III. À l'occasion de la prise d'armes qui suit sur la place de la Constitution, et à laquelle participent toutes les troupes de la garnison, 3 soldats égyptiens sont décorés de la médaille militaire :

- le soldat Khir Mohammed Mackour ;
- le soldat Dris Nahim (également décoré de la médaille d'argent du Mérite militaire mexicain) ;
- le soldat Bekhit Brahim Cherbini, grièvement blessé peu avant à Medellín.

Le 20 août, il y a 60 Égyptiens en poste à Medellín. Le 22 août, Prieto attaque à nouveau la garnison avec 500 hommes cette fois-ci. Dès que la nouvelle est connue à Veracruz, 20 cavaliers égyptiens sont envoyés en renfort. Arrivés au pont du chemin de fer, ils tombent dans une embuscade tendue par 100 guérilleros et sont obligés de rebrousser chemin. Livrée à elle-même, la garnison résiste pendant plus de 6 heures. L'ennemi est forcé de se retirer en laissant sur le terrain une trentaine de tués ou de blessés. *Le Moniteur officiel* du 30 septembre 1866 écrira :

« Cette seconde défense de Medellín fait le plus grand honneur au détachement égyptien (...) qui fut remarquable de sang-froid, de bravoure et d'intelligence militaire. »

Dans la nuit du 4 au 5 septembre, 250 hommes de la bande de Prieto tendent une embuscade à une demi-lieue du poste de Tejeria. Un détachement de 4 soldats égyptiens de la 1re Cie allant reprendre leurs chevaux s'approche sans s'en douter de l'embuscade et reçoit une décharge qui tue le soldat Abdesid Abd el-Aziz et blesse grièvement le soldat Mohammed Simbil. Celui-ci meurt 10 jours plus tard. Le soldat Edriss Mohammed Sandatobi, quant à lui, disparaît, sans doute enlevé par les guérilleros. Un détachement aux ordres du sous-lieutenant Eddaoud Mohammed sort de la redoute du poste de Tejeria et se rue à la poursuite de la bande.

Au même moment, la décision est prise de renforcer les garnisons de Tejeria et de Purga et d'évacuer Tlacotalpán qui devenait impossible à garder. La garnison de cette ville se replie sur Alvarado.

Le 16 octobre, une nouvelle attaque est déclenchée par 500 guérilleros contre la garnison de Medellín. Coupée dans ses communications, manquant de vivres et de munitions, un convoi de ravitaillement escorté de 150 Égyptiens est envoyé à la rescousse et dont la seule nouvelle de l'approche suffit à éloigner l'ennemi qui se retire sur Jamapa. Un renfort de 15 cavaliers égyptiens est envoyé à Soledad, menacée également par la bande de Prieto.

À partir du 19 novembre, une colonne est organisée pour assurer la sécurité de la voie de chemin de fer. Cette colonne est composée de :

– 3 officiers et 75 tirailleurs algériens ;
– 1 officier et 25 soldats égyptiens ;
– 75 cavaliers des tirailleurs algériens ;
– 25 cavaliers égyptiens.

Au cours d'une patrouille sur le Boca del Rio, le 28 novembre, cette colonne tombe sur un avant-poste de Prieto qu'elle attaque dans la foulée et qu'elle met en fuite. L'ennemi a 2 tués et plusieurs blessés et 5 hommes sont faits prisonniers. La situation semble s'améliorer dans les derniers mois de 1866. Les troupes impériales remportent quelques avantages, mais l'effet moral produit par ces succès est affaibli par l'approche du départ des troupes françaises – et donc égyptiennes – du Mexique. Loin de craindre le moment où il resterait isolé dans la lutte, l'empereur Maximilien se flatte d'être plus facilement accepté par le pays quand il ne sera plus soutenu par l'étranger. Le rappel des troupes est décidé et sa date fixée au printemps de 1867.

7. La fin de la campagne

Au début de 1867, le rapatriement du corps expéditionnaire ayant été décidé, les mouvements de troupes dans l'empire revêtent moins le caractère d'opérations militaires et l'activité faiblit. Les soldats se concentraient, s'échelonnant entre Mexico et la mer en opérant un lent mouvement de repli et prenaient simplement les dispositions nécessaires pour tenir l'ennemi à distance. Dans les *Terres chaudes*, seuls les postes de Medellín et de Tejeria étaient encore occupés par les Égyptiens ainsi que la ville de Veracruz. Le bataillon perdra encore 3 hommes avant de quitter le Mexique : Goumah Brahim Cherbini le 25 janvier, Bekhit Abd el-Hafs le 3 février et enfin Bekhit Bagaoui le 15 février, tous trois de la 4e Cie, décédés à l'hôpital. Le 1er février, le lieutenant Farag Azzazi et le sous-lieutenant Eddaoud Mohammed reçoivent la Légion d'honneur. Au même moment, 10 autres soldats du bataillon sont décorés de la médaille militaire en récompense de leurs brillants états de service. Vers la fin du mois de février, les Égyptiens quittent les deux derniers postes de Medellín et de Tejeria alors que le rembarquement des troupes françaises est déjà fort avancé puisqu'il a commencé dès le 13 janvier 1867. Le 3 mars le bataillon au complet est rassemblé à Veracruz et le maréchal Bazaine le passe en revue. Très satisfait de la belle allure de ces hommes mais aussi conscient des services énormes qu'ils ont rendu dans des conditions difficiles, le maréchal fait distribuer à tout le bataillon une double ration de sucre et de café. Quelques jours plus tard, le 12 mars, le bataillon nègre égyptien rembarque sur le transport *La Seine*, le même qui 4 ans plus tôt l'avait amené au Mexique. Le bataillon aura assuré ainsi sa mission jusqu'au bout puisqu'il sera la dernière unité à quitter le Mexique.

Au moment où *La Seine* s'éloigne de la rade de Veracruz, les 313 Égyptiens massés sur le pont ont un dernier regard pour ce paysage désolé des « Tierras Calientes » où ils laissent 135 des leurs, soit près du tiers de leur effectif. Le jour même du départ, 3 autres soldats, Ali Saïd de la 1re Cie, ainsi que Nafeah Brahim et Nasser Arhbach de la 2e Cie en profiteront pour déserter. La traversée du retour se déroule sans problème. *La Seine* arrive à Toulon le 30 avril 1867 et le 1er mai le bataillon est débarqué et installé pendant deux jours au camp de Ste-Elme avant de partir, par la route, pour Paris où il arrive le 4 mai. En effet, deux ans plus tôt, le vice-roi avait exprimé le vif désir que le bataillon, à son retour, fut autorisé à traverser la France afin, disait-il, « que les populations vissent que les enfants de l'Égypte avaient pris part aux fatigues et aux dangers des soldats français. L'empereur exauça ce vœu. Le 9 mai, à 15 heures, Napoléon III accompagné de Son Excellence Chahine pacha, général en chef de l'armée égyptienne, passe le bataillon en revue dans la cour des Tuileries. Il félicite le chef de bataillon Mohammed Almas, commandant le bataillon et lui remet la croix d'officier de la Légion d'honneur. Il décore également le sous-lieutenant Fadl Allah de la croix de chevalier de la Légion d'honneur en faisant ainsi de lui l'homme le plus décoré du bataillon puisqu'il a déjà reçu la médaille militaire comme sous-officier. 22 hommes et gradés sont décorés de la médaille militaire ainsi que le sergent Mohammed Elarbi, interprète du 2e régiment de tirailleurs algériens. À l'issue de la remise de décorations le bataillon défile dans la cour des Tuileries. Pendant son séjour à Paris, le bataillon sera placé aux

ordres du commandant de la garde impériale, jusqu'à son départ pour Toulon, le 14 mai. Le 16 mai, il rembarque sur *La Seine* à destination d'Alexandrie avec toutefois trois hommes en moins. Le fusilier Gomah Abdallah de la 1re Cie, décédé à l'hôpital de Toulon le 4 mai ; le fusilier Nesim Séliman de la 2e Cie hospitalisé au Gros Caillou à Paris et enfin le capitaine Mohammed Séliman, commandant la 2e Cie qui a tout simplement manqué le départ de son unité et qui rejoindra Alexandrie deux jours après les autres, à bord de *L'Eldorado*. Le 26 mai 1867, le lieutenant Baron, qui avait administré le bataillon pendant 3 ans au Mexique, remet aux autorités égyptiennes les 310 hommes présents du bataillon nègre égyptien. Le 28 mai, le vice-roi passe une grande revue de la garnison en l'honneur du retour du bataillon qui défila à la tête des troupes. Le soir même, au palais de Ras el-Tin, a lieu un grand banquet en présence du consul général de France et du commandant de la marine française auquel est convié l'ensemble du bataillon. Appréciant la valeur des services rendus par les soldats au cours de leur longue campagne, et voulant rendre hommage aux témoignages de satisfaction réitérés, donnés par le gouvernement français, Ismaïl pacha promut tous les hommes du bataillon. Le chef de bataillon Mohammed Almas fut promu colonel et tous les officiers avancés d'un grade. Les sous-officiers furent nommés officiers et les soldats promus sous-officiers. Le vice-roi manifesta l'intention de les répartir dans les différents régiments égyptiens de façon à utiliser leurs connaissances théoriques et pratiques acquises au Mexique [83].

Le lieutenant Baron reçut des mains du vice-roi la décoration d'officier du Medjidié. qui lui exprima en termes chaleureux « sa profonde gratitude pour la sollicitude et les soins dont ses soldats avaient fait l'objet de la part de l'armée française ». Cette sollicitude fut à la mesure des sacrifices consentis par le bataillon. En 1865, le commandant supérieur des *Terres chaudes* écrivait déjà à son sujet :

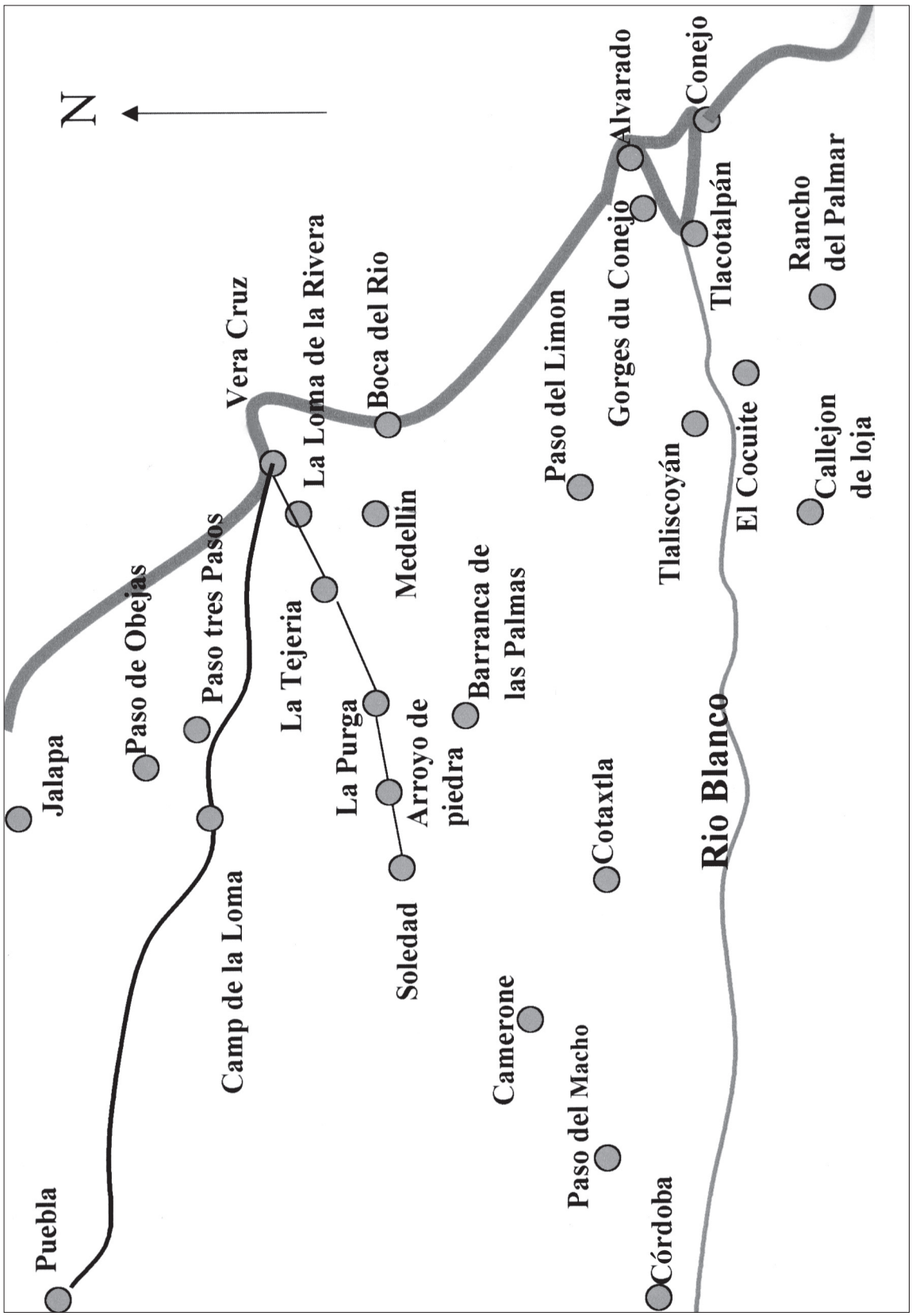
« Il est difficile de trouver des expressions pour dire toute la valeur de cette excellente troupe devant l'ennemi, sa patience à supporter la privation et la fatigue, son ardeur au feu et à la marche. Tous les Égyptiens méritent des éloges. »

Mais c'est surtout le maréchal Forey, leur premier commandant en chef, qui dès le mois de juillet 1864 dira des hommes du bataillon :

« CE N'ÉTAIENT PAS DES SOLDATS, C'ÉTAIENT DES LIONS [84]. »

[83] Le consul général des USA écrivit à son gouvernement le 8 juin 1867 : « J'ai des raisons de croire que malgré le mécontentement qui a prévalu au début, les soldats comme les officiers sont revenus très satisfaits de leur campagne, fiers de leurs exploits et reconnaissants des attentions dont ils ont été l'objet. Ils ont une grande admiration pour la France et pour l'administration militaire française ; presque tous ont appris à parler le français et ont adopté les coutumes des soldats français. Si ces hommes sont répartis en Égypte, l'influence de la France dans ce pays sera grandement accrue. »
(*In* G. Douin, *Histoire du règne du Khédive Ismaïl*).

[84] À l'occasion des combats de Tlacotalpán et de Conejo (9 au 13 juillet.



Carte des opérations du « bataillon nègre égyptien » (1863-1867).



Capitaine au bataillon égyptien du corps expéditionnaire du Mexique, 1867, photographie (musée de l'Armée – Paris).